

Phénomène

investigation sur les controverses scientifiques

Les «filles d'Ummo»

Mutilations
animales

William Cooper
pour qui sonne le glas ?



<http://laboratoire-aime-michel.com>

Document réservé à l'usage interne du Laboratoire Aimé Michel

Collection Peter EL BAZE peterbob@free.fr

Diffusion strictement interdite

SOS OVNI SUR INTERNET

WWW.SOSOVNI.COM

e-mail
webmaster@sosovni.com

Attention :
les emails d'SOS OVNI changent...

Phénomèna

investigation sur les controverses scientifiques

Commission paritaire 73863 - B.P. 324 - 13611 Aix-en-Provence
cedex 1 - France - Tel : (0) 442.12.30.59. (from abroad : ++
33.442.12.30.59.). www.sosovni.com - e-mail :
webmaster@sosovni.com - Publicité : (0) 442.12.30.59.

Rédaction : Perry Petrakis, Alain Delplanque, Yann Mège - Thierry
Rocher (Dessins) - Correspondants de la revue : Thierry Rocher -
Jean-Claude Leroy (Ile-de-France) - Thierry Gaulin (Nîmes) - Jean-
Pierre Troadec (Rhône-Alpes) - Renaud Marhic (Nord-Ouest) - Perry
Petrakis (Sud-Est) - Bruno Bousquet (Languedoc) - Alain Delplanque
(Var) - Gilbert Schildknecht - Alain Blanchard (Marne) - Vincent de
Baeremaeker (Belgique) - Patrick Moncelet (Asie) - Avec l'ensemble
du réseau d'alerte et d'expertise d'SOS OVNI.

Abonnements : France 22,90 euros) - Etranger 27,50 euros.

Composition et mise en page sous XPRESS : SOS OVNI - Flashage
OMNIS - Impression : Coloris Marseille - Diffusion uniquement par
abonnement - Directeur de la publication : Perry Petrakis.

Nous remercions pour leur aide à l'élaboration du présent numéro : Skycat Technologies -
Patrick Moncelet - Enzo Daedro - F. Bauché - Agence Martienne
Illustration de couverture : L'un des clichés «Ummo» transmis aux chercheurs espagnols à
la fin des années soixante.

Phénomèna est une publication bimestrielle. Ses objectifs
sont d'examiner les controverses scientifiques en marge
de tout dogmatisme et de toute considération d'ordre
mystique ou sensationnaliste.

Comité Conseil Scientifique et Technique

L'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés demande de nombreuses compétences qui ne peuvent parfois être réunies au sein d'une association à but non lucratif. Il s'agit par ailleurs d'un domaine où se mêlent souvent croyances, dogmes, sensationnel et incompétences. SOS OVNI a choisi de se démarquer du milieu dans lequel elle évolue en créant un Comité Conseil Scientifique et Technique. Des scientifiques, des techniciens, des ingénieurs ont fait confiance à SOS OVNI. Ils ont fait confiance en sa méthodologie et en son sérieux. Parce qu'ils estiment qu'au delà de toute autre considération, le dossier ovni vaut la peine d'être étudié, avec tous les outils dont dispose la Science. Ils nous ont fait l'amitié de soutenir notre action pour que les médias et le public puissent enfin faire la différence entre la recherche, sereine, et tout le reste. Nous espérons que leur intérêt trouvera un écho dans d'autres disciplines scientifiques et que d'autres personnes rejoindront ce comité et les en remercions. Ce comité est actuellement composé de :

Monsieur Patrick Chassagneux
Ingénieur - Météo France - Direction Est

Monsieur Charles Bomy
Ingénieur du Contrôle de la Navigation Aérienne - CRNA Sud-Est

Monsieur Didier Leclercq
Linguiste - Diplômé de Linguistique structurale - Guadeloupe

Madame Michèle DELPLANQUE
Docteur Ingénieur en Physique Ingénieur de recherche au CNRS

Monsieur Francis Martin
Climatologiste régional - Météo France - Direction Sud-Est

Madame Valérie Salvador
Archéologue - Lyon

Monsieur Renaud Marhic
Journaliste d'Investigation

Monsieur Guillaume de Lamérie
Neuropsychiatre - Hôpitaux de Lyon

Un service de documentation générale

Sisteron : que s'est-il passé le 18 mars 1972 ?

Que s'est-il réellement passé à proximité de Sisteron (Alpes-de-Haute-Provence) le 18 mars



1972? S'agit-il, comme certains le prétendent, du crash d'un vaisseau spatial? Ou est-ce plutôt un mythe né d'un formidable malentendu?

Deux années de procédure contre le ministère de la Défense ont été nécessaires pour vous présenter certains des documents de ce dossier.

45 pages dont certaines illustrations en couleur. Prix : 15,20 €.

The circles effect and its mysteries

un livre rédigé en 1990 par le physicien britannique G.T. Meaden alors confronté au phénomène des cercles dessinés dans les champs de céréales. Un essai de modélisation d'une théorie météorologique avec de nombreuses illustrations (texte en anglais).



Couverture cartonnée, 116 pages, prix 10 €.

Recueil des coupures de Presse reçues par SOS OVNI. Années :

1993	...15€	1996	...15€
1994	...15€	1997	...15€
1995	...15€	1998	...15€

Les 6 ensemble 80 € (port compris)

Recueil de coupures de presse reçues par SOS OVNI au sujet de la vague d'observations du 5 novembre 1990, soit plus de 80 coupures venant de plusieurs pays européens :

Le recueil. 15 €

Unique en France

Le premier guide pratique de l'ufologie française, un ouvrage de 143 pages, unique en son genre. Classement alphabétique, pictogrammes, index, tout est fait pour faciliter vos recherches sur une personnalité, un cas, un groupe ou une revue, de «AAMT» à «Zwygart».

Instruisez vous sur le passé et le présent de l'ufologie française, avec cet outil précieux.

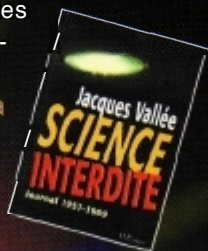
16,60 €



Petit guide de l'ufologie française

Science Interdite

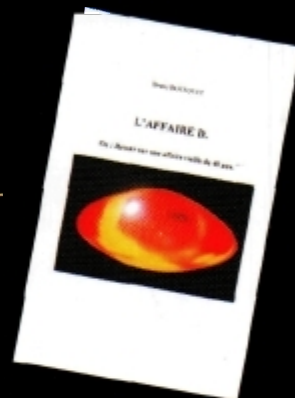
Avec Science Interdite, son journal de 1957 à 1969, Jacques Vallée verse au dossier des ovnis des observations historiques importantes tout en dépassant les contradictions des théories en présence. Il offre une véritable vue des coulisses de l'ufologie avec ses grandes affaires jusqu'à la célèbre commission Condon. Un livre important qui explique ce qu'était l'ufologie et ce qu'elle risque de devenir. Une lecture essentielle.



Cahier d'illustrations, 438 pages avec de nombreux documents inédits. Prix 24 €.

L'Affaire D

Une nuit d'avril 1955, Georges Dassas affirme s'être trouvé confronté à l'extra-ordinaire : une «rencontre rapprochée» avec des engins venus d'ailleurs. Cette affaire est publiée ici pour la première fois dans tous ses détails : ce dossier passionnant, qui se démarque de tout ce qui a été écrit depuis longtemps sur les ovnis, est le résultat d'une longue et minutieuse contre-enquête qui a duré plus de cinq ans.

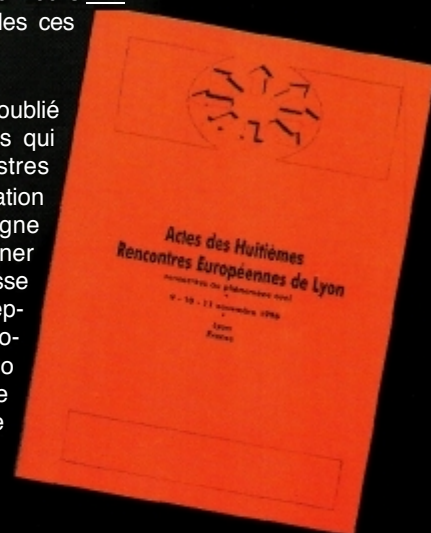


Nombreux documents, 165 pages, prix 20 €.

Actes des Rencontres Européennes de Lyon

Les Rencontres Européennes de Lyon, organisées par SOS OVNI depuis 1987, ont été l'occasion de réunir des chercheurs, scientifiques ou non, de nombreux pays européens mais aussi mondiaux. De Jacques Vallée à William Moore en passant par Michel Bounias ou Jean-Claude Ribes, tous sont venus exposer leurs travaux ou les conclusions de leurs recherches. Le volume 1996 des ces Actes est encore disponible.

1996 : Ovni : dossier oublié (Robert Roussel) G Ces sectes qui vous parlent d'extraterrestres (Renaud Marhic) G La situation ufologique en Allemagne (Hansjürgen Kohler et Werner Walter) G L'ufologie en Suisse (Bruno Mancusi) G La perception visuelle pendant les phénomènes paranormaux (Giorgio Pattera) G Schriek : un cas de temps manquant en Belgique (Tin Vankerkom) G (document de 50 pages) G



Les Actes : 9,15 € l'exemplaire

Envoyez toute commande à SOS OVNI- B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France avec votre règlement, au besoin, en photocopiant cette page et en entourant les éléments choisis. N'oubliez pas de joindre 4, 60 € pour frais de port et d'emballage.

Edito

Ce numéro pourrait être un «spécial retour». D'abord parce que Phénomène a pris beaucoup de retard dans la parution. Une situation que l'on doit à des difficultés qui touchent la presse en général et les «petites revues» en particulier. Phénomène est toujours là. Ensuite parce que nous revenons sur plusieurs dossiers déjà traités dans la revue et qui méritent, une nouvelle fois un petit détour. Ummo tout d'abord, avec l'émergence d'une secte bolivienne qui pourrait être qualifiée de «dangereuse». Les mutilations animales ensuite, à l'occasion de la parution du livre de notre collaborateur Yann Mège, Les Chirurgiens Furtifs. Un phénomène qui, comme les cercles dans les champs de céréales, n'a jamais vraiment eu sa place en ufologie et qui, comme pour les cercles dans les céréales, pourrait, somme toute, s'expliquer de façon prosaïque.

Enfin, retour sur le célèbre canular de l'autopsie de l'extraterrestre avec de nouvelles «révélations» qui, si elles sont vérifiées, pourraient expliquer de façon décisive «par qui», «pourquoi» et «comment» cette affaire fut montée de toutes pièces. Où l'on retrouve des escrocs de haut vol agissant, ne l'oublions pas, avec l'aide appuyée de beaucoup d'ufologues. Un numéro dense en perspective qui, nous l'espérons, vous comblera après une si longue attente. Merci pour votre patience.

Sommaire

Page 16

Mort de William Cooper

Snippy et la soucoupe violente ou la fabuleuse histoire des «chirurgiens de l'espace».

Page 19



Page 8

Les «Filles d'Ummo»

De drôles de machines nouvelles révélations sur l'autopsie de l'extraterrestre
Sortie du film La Prophétie des Ombres
Tout dans le Bloc-notes



Phénomène non identifié photographié en Provence



Peu d'observations intéressantes ont été signalées à SOS OVNI ces derniers temps. Voici, parmi les plus pertinentes, celles qu'il conviendrait peut-être de retenir.

La première concerne une série de photographies prises par l'un de nos lecteurs de la région parisienne, alors qu'il se trouvait en vacances dans le sud.

Le 20 juin dernier, de 11h30 à 13h30, le témoin, en compagnie de son épouse, décrit ce qui lui semble être une sorte de «bulle». L'objet, qui évolue lentement d'est en ouest, n'émet aucun bruit et est «gros comme la moitié d'un ongle de pouce».

Les photos transmises par notre correspondant, bien que d'excellente qualité, semblent montrer quelque chose de plus petit. Elles sont cependant nettes, car prises avec un 24 x 36 monté avec un objectif de 400 mm, le tout posé sur un trépied.

A l'examen, l'objet ressemble à une mongolfière, thèse qui semble se confirmer lorsque les clichés sont soumis à un traitement précis. Ici, fort aggrandissement et embossage (mise en relief).

Il faut savoir qu'en été, la Provence est prise d'assaut par de nombreux fanas du vol libre (vol à voile, parapente, ballons). L'objet ici représenté a pu décoller de Vinon-sur-Verdon (Alpes-de-Haute-Provence) où il existe une école très fréquentée.

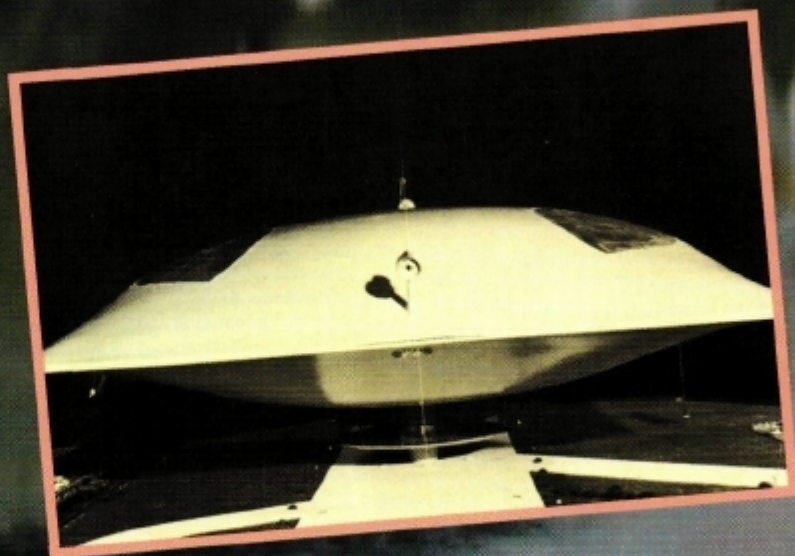
Insert du haut, indépendamment de la tramée, l'on constate que l'avion est bien visible. On peut même apercevoir l'aile en y regardant d'un peu près. Sur l'insert du bas, en revanche, difficile de distinguer des détails, alors que l'objet provient du même cliché. Reste que la forme générale rappelle celle d'une mongolfière



Coup de pub... ?



Phénomène



La technologie aéronautique britannique nous avait déjà habitué à des effets d'annonce. Sous l'impulsion d'un petit groupe d'hommes et de femmes, bien décidés à redonner au plus léger que l'air ses lettres de noblesse.

L'aventure britannique, dont les développements récents ont fait le tour du monde, débute dès les années soixante-dix. En 1973, Roger «Pat» Monk, un architecte naval, se lance dans l'aventure du plus léger que l'air. Il est alors responsable des études théoriques entreprises au sein de la compagnie New Zealand Aerospace Industries Ltd. Le poste l'amènera tout naturellement à créer sa propre entreprise sur le sol britannique : Aerospace Developments.

Dans un même temps, Malcolm Wren, un ancien major de l'armée britannique créé la Mercantile Airship Transportation Ltd. dans le Surrey. L'entreprise deviendra, à la fin des années soixante-dix, Wren Skyships, avant de s'installer sur L'île de Man.

La rencontre des deux hommes marque le début d'une aventure qui dure toujours. Wren Skyships annonce la mise en route, pour le début des années quatre-vingts, d'une liaison transmanche. Elle sera assurée — nous dit-on — par un dirigeable lenticulaire, développé dès 1978, susceptible de transporter cent personnes dans sa version la plus modeste.

Le Thermo Skyship est né. Du moins sur le papier. On nous promettait, dans un *Document Paris Match* de l'époque ⁽¹⁾, un engin susceptible, dans sa version définitive, de transporter 5000 personnes, à une vitesse de croisière de 100 noeuds.

L'Histoire de l'aéronautique démontrera que de «soucoupe» dans le ciel transmanche, il n'y en aura aucune. Ce qui ne veut pas dire que l'équipe de Pat Monk abandonne l'idée de faire voler des diri-



Ci-dessus, le numéro 1 de Skyship News, le périodique interne de Wren Skyships Limited vantant les mérites de l'entreprise.

(1) Paris Match, n° 1576, 10 août 1979.

...ou authentique
avancée technolo-
gique ?

geables. Il faudra simplement revenir à des formes plus en adéquation avec l'idée que se fait le public d'un ballon.

Ce sera chose faite avec la série des Skyships 500 et surtout 600, qui est pratiquement aussi volumineux qu'un Boeing 747. Des dirigeables qui seront mis au point par une «joint venture», la société Airship Industries, créée en 1982 à partir des équipes de Wren et de Aerospace Technologies.

La réussite de ces appareils, qui sont vendus à plusieurs centaines d'exemplaires à travers le monde, redonne de l'élan aux équipes britanniques qui, du coup, relancent des programmes novateurs. C'est précisément le cas du Skykitten (littéralement «chaton du ciel» — page précédente), mis au point par la division SkyCat Technologies d'Airship

Industries, devenu entretemps (en 1996) Airship Technologies Services.

Cet fois, on nous promet un engin décliné en quatre versions : Le skykitten (déjà terminé), le SkyCat 20 (finalisé l'année prochaine), le SkyCat 200 (prêt en 2004) et le SkyCat 1000 qui devrait être opérationnel en 2008.



Si le Skykitten est un prototype non piloté de «petites» dimensions, la version «20 tonnes de charge utile» fait presque 90 mètres de long pour 45 de large. Autant dire que la version 1000 tonnes devrait être un véritable monstre des cieux de 300 mètres de long, capable de parcourir plus de 16 000 kilomètres sans escale. C'est du moins ce que nous promet

SkyCat Technologies.

Ci-dessous, la plaque de présentation du Thermo Skyship qui devait relier la France à la Grande-Bretagne. L'objet n'effectua aucun vol opérationnel.

PRÉSENTATION



i

Les «filles d'Ummo»

Certains d'entre nous ont pu croire - un peu naïvement - que les sectes millénaristes se dissoudraient dans le néant, une fois passée l'aube du troisième millénaire. Les gourous n'avaient même plus de quoi invoquer un bombardement **d'astéroïdes** pour faire leur prosélytisme. Comment feraient-ils donc pour endiguer la fuite des adeptes ? De nouvelles prophéties ? D'autres fins du monde ? Le chaos était-il reporté à l'an 3000 ?

Les gourous dangereux perdirent **chaque** jour un peu plus de leur pouvoir en cette fatidique année 2000. Ils étaient à l'orée d'une ère qui devait les obliger à se renier.

De ces organisations, il en est une qui ne changea rien à ses habitudes. Apparemment, le tournant du millénaire lui fournissait au contraire le terreau cosmique qui justifiait sa fuite en avant. Il s'agit des «**Filles d'Ummo**», dont le message proclame que la vraie fin se produira au cours du solstice de l'été 2033.

Certains d'entre nous ont pu croire - un peu naïvement - que les sectes millénaristes se dissoudraient dans le néant, une fois passée l'aube du troisième millénaire. Pour leur prosélytisme, les gourous n'avaient même plus de quoi invoquer un bombardement d'astéroïdes. Comment feraient-ils donc pour endiguer la fuite des adeptes ? De nouvelles prophéties ? D'autres fins du monde ? Le chaos était-il reporté à l'an 3000 ?

Les dangereux gourous perdirent chaque jour un peu plus de leur pouvoir en cette fatidique année 2000. Ils étaient à l'orée d'une ère qui devait les obliger à se renier.

Il est une de ces organisations qui ne changea rien à ses habitudes. Apparemment, le tournant du millénaire lui fournissait au contraire le terreau cosmique qui justifiait sa fuite en avant. Il s'agit des Filles d'Ummo, dont le message proclame que la vraie fin se produira au cours du solstice de l'été 2033.

Au cours d'un symposium ufologique qui se tint à Mexico en 1994, j'eus l'honneur de rencontrer une dame portugaise (dont je tairai le nom) qui sollicita quelques instants de mon temps. Elle ressentait le besoin de parler d'un problème rencontré l'année précédente.

Nous nous rencontrâmes dans un bar du district fédéral. C'était la première fois que j'entendais parler des Filles d'Ummo. Nous nous entretenîmes durant deux heures, puis la dame se leva, paraissant nerveuse, et s'en alla sans dire au revoir. Au cours de notre discussion, je lui avais expliqué qu'il m'était impossible d'enquêter sur ce groupe car je devais terminer une investigation au Chili.

Durant l'été 1995, mon contrat avec un hebdomadaire terminé, je me rendis en Bolivie, terre d'accueil alléguée des Filles d'Ummo. Mon séjour fut de très courte durée. Je rencontrai sur place Ramón Lafañe, un ami, correspondant d'un journal local qui me mit immédiatement en garde : «Si j'étais à ta place, j'oublierais toute cette histoire. Dinovi Gutiérrez ne permet à personne de se mêler de ses affaires...». Je lui demandai qui était cette femme. «Il s'agit de la présidente de l'organisation, une dame âgée et dangereuse. N'y pense plus Enzo», me dit Ramón d'un ton un peu irrité. Suivant ses conseils, je rentrai à Buenos Aires pour m'occuper d'une toute autre affaire.

Ce n'est que deux ans plus tard que je recevais un email étrange. Une femme répondant au nom de Cornopus 77, et se présentant comme Fille d'Ummo, m'invitait à visiter leur quartier général à La Paz, en Bolivie. J'opposai un «non» catégorique à cette invitation, ce qui se révéla plus tard être une erreur. A partir de ce moment, je recevais une quantité importante de documents décrivant la vie politique, sociale et religieuse des Ummites, censés provenir de l'étoile Wolf 424. Par précaution, je conservai l'ensemble des documents.

Brusquement, je me sentis oppressé. Je résiliai ma boîte emails et ma boîte postale. Mais dès l'ouverture de la nouvelle, je reçus un flot continu de messages de Cornopus 77. Il semblait qu'elle avait des contacts en Argentine.

Je mis un peu d'ordre dans mes affaires et débutai l'enquête. Les Filles d'Ummo s'étaient fait un nouvel ennemi.

A partir de ce moment, j'ai lu tout ce que j'ai pu trouver sur Ummo. Les livres d'Antonio Ribera constituaient le pivot central de mon investigation et c'est en les parcourant que je découvris l'ineffable imagination ummite ainsi que les conséquences grandioses de leur prose dans les années soixante en Espagne (voir ci-contre). On me mit en contact, par l'intermédiaire d'internet avec quelques «initiés» qui me firent par de leurs déceptions et de leurs craintes. Je reçus également des messages d'autres adeptes parmi lesquels Beotho 55, Soromon 44 et Lawwae 92.

L'AFFAIRE UMMO

1965

L'ésotériste Fernando Sesma reçoit un appel téléphonique lui indiquant qu'il a été choisi comme correspondant par un corps expéditionnaire extraterrestre en mission sur Terre : les Ummites.

1966

Le même Sesma est à présent destinataire de courriers tapés à la machine décrivant en détail la planète Ummo du point de vue de l'astronomie, de la physique, de la biologie, de la psychologie... Les lettres ummites, frappées du sigle Ψ , sont lues et commentées au célèbre Café Lyon de Madrid, dans la salle dite de «la baleine joyeuse», Ummo fait les gros titres du journal *Diez minutos* (dernière minute)

1967

Le cercle des destinataires ne va cesser de croître. Ils sont journaliste, écrivain, fonctionnaire, religieux... Parmi eux, Antonio Ribera, le principal ufologue du pays, qui va rédiger plusieurs livres à ce sujet. L'affaire apparaît à de multiples reprises dans les journaux, à la radio et à la télévision.



1972

L'affaire Ummo déborde les frontières de l'Espagne pour se répandre en Europe. Après qu'elle a gagné l'Italie, cette même année, le premier livre d'Antonio Ribera consacré à Ummo est publié en Italie mais aussi au Danemark.

1982

Aux Etats-Unis, un recueil de textes ummites signé par Antonio Ribera et le colonel Wendelle Stevens est lu au micro d'une grande radio de Los Angeles. La station est aussitôt débordée d'appels téléphoniques, des centaines d'auditeurs demandant copie du message que l'on rediffusera chaque jour à l'antenne pendant deux semaines.

1991

En France, l'ouvrage de l'astrophysicien Jean-Pierre Petit - chercheur au CNRS - intitulé *Enquêtes sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous* propulse les Ummites sur le devant de la scène. *VSD*, *Paris-Match*, *Europe 1*, *La 5*,





En haut : l'une des échoppes des «filles d'Ummo». Un moyen comme un autre d'enrôler de nouveaux adeptes. Ci-dessus : Des policiers sur le marché de La Paz.

Phénomène

J'avais consacré l'année 1998 aux recherches, il était temps d'agir.

Mars 1999. En ouvrant ma boîte électronique, je découvrais un nouveau document ummite. Cette fois cependant, il ne provenait pas de Cornopus 77 mais de Florencia Dinovi

Gutiérrez, la présidente en personne. Elle réclamait mon départ immédiat pour la Bolivie car j'avais été accepté au sein de l'organisation en tant que collaborateur extérieur. J'éliminai aussitôt le message pour me concentrer sur la personnalité de cette femme. C'est au cours de l'investigation que je fus mis en contact avec un hôpital psychiatrique au Pérou, qui s'occupait, depuis plusieurs années, d'une dame présentant tous les symptômes d'une psychose de type millénariste avec des hallucinations tournant autour de contacts extraterrestres. Je pensai un instant qu'il pouvait s'agir d'une coïncidence et appelai l'hôpital pour en avoir le cœur net. Au docteur Horacio Torna, qui décrocha, j'expliquai l'objet de mes recherches sur les «Filles». C'est alors qu'il reconnut le profil de Juana Pordiavel. «C'est bien elle...» me dit-il d'un ton sec. Il convint aimablement de me communiquer quelques pages extraites du dossier de sa patiente à la condition expresse que je ne les publie pas.

Juana Pordiavel est née en 1912, à Cuzco, au Pérou, de parents modestes. Abusée par son père, elle quitta le domicile familial pour la rue à l'âge de 12 ans, où elle vécut d'expédients. C'est au cours de cette période qu'elle rencontra le père Hermenegildo Abustin, un prêtre espagnol, qui va la prendre sous son aile et l'enjoindre à venir vivre dans la paroisse où, en contrepartie d'un peu de ménage, il lui serait prodigué un toit et de quoi manger. L'homme se révéla très important pour Juana en laquelle il voyait une

religieuse potentielle. Il lui fit lire des textes bibliques, puis de nombreux livres. Au fur et à mesure de ses lectures, sa culture fit des progrès spectaculaires. A 19 ans, Juana quitta la paroisse pour un avenir incertain. Une pointe de théologie et une revanche à prendre sur la vie n'étaient-ils pas les ferments de l'éclosion d'un gourou ?

Au cours des années qui suivent, elle rencontre Carlos Opanova, membre d'une organisation se faisant appeler les Rennes du Sixième Christ, puis en tombe amoureuse et se marie. Ce groupe fanatique déménage vers la Bolivie où il prend possession, en toute illégalité, d'un immeuble baptisé la Nouvelle Jérusalem Paradisiaque dans lequel il s'adonne à des cérémonies nocturnes. Les voisins se plaignent. Lorsqu'un enfant se perd dans le quartier, la police lorgne immédiatement du côté des «Rennes».

L'immeuble finit par être évacué et la secte dispersée. Juana et Carlos acquièrent un petit appartement à La Paz, grâce à de l'argent glané au sein de la secte. De là, ils vont restructurer leur activité. Carlos correspond avec Jiménez del Oso, un chercheur espagnol qui lui envoie les lettres originales d'Ummo (voir notre hors texte). Séduits par les perspectives d'un monde meilleur, les Opanova font leur l'idéologie ummite et l'organisation s'étoffe une nouvelle fois. A partir de ce moment, toutes les femmes susceptibles d'adorer le couple, deviennent des Filles d'Ummo.

Juana prend alors le nom de Florencia Dinovi Gutiérrez et son mari celui de Yiewaka. La secte, profitant de la situation sociale catastrophique de la Bolivie, croit de manière régulière (90% de ses adeptes viennent de la rue ou de milieux très défavorisés). Quelques accrochages verbaux avec l'Eglise font sortir Juana de ses gonds. Au cours d'une de ses sessions nocturnes, elle envoie deux de ses «sœurs» lui rapporter un calice et des hosties sur lesquels elle va uriner pour exprimer sa colère.

Durant l'été 2000, je reçus un e-mail inquiétant rédigé par Yiewaka, le père de la secte en personne. En voici le texte complet :

«Message à tous ceux qui ont blasphémé l'intégrité, la discipline et la morale de notre ordre. Entendez le message du père supérieur d'Ummo, Yiewaka le sage.

M. Jorge M. Iglesias, M. Carlos A. Iurchuck, M. Enzo Daedro, M. Sebastián Jarré, Mme Annabel Ascar, Mme Victoria Palacio, M. Miguel A. Gómez, Mme Mirtha Allende de Pace, M. León Samaritano, Mme Héctor Braum, M. Ernesto Luppi, M.

Antonio R. López, M. Leonardo Finse et Mme Manuela Calaña...

...entre autres. Nous les citons car ils ont porté atteinte de manière grotesque et intolérable à l'intégrité de notre organisation. A cause d'«incompréhensions», de fausses informations ou d'informateurs bidons. Ils pensent que les paroles énoncées par les filles boliviennes sont l'expression de la «décadence psychotique de cette fin de siècle» et ils répandent cette croyance de manière ostentatoire. Ce que ces individus ignorent, c'est qu'ils craignent l'INCONNU. Aucun d'entre eux (mis à part M. Samaritano) n'a pris la peine de nous approcher pour comprendre le sens de notre message. Ils se sont laissés aller à leurs phobies et à leur xénophobie. Il est dommage que ce genre de personne ait survécu à la DERNIERE IMPRESSION (1987).

Nous, Ummites de sang, pensions que les humains avaient surmonté leurs problèmes de coexistence. Que désormais vous étiez guidés par la paix et le désir de vérité. Nous sommes déçus par ces actions non justifiées. Il ne nous reste qu'une solution : REPORTER L'ACCORD DE 2033.

Nous en sommes désolés, mais votre niveau actuel ne mérite pas mieux. C'est pour cela que nous allons nous mettre en rapport avec vos chefs, non seulement politiques, mais également religieux. Nous leur délivrerons la mauvaise nouvelle. L'accord interplanétaire, qui avait nécessité tant d'efforts de la part de mon prédécesseur, Walakea, est renvoyé sine die à une date ultérieure.

Quelles sont les conséquences de tout cela ? La race humaine va passer à côté de l'ensemble des privilèges à appartenir à notre nation. Quant à Echelon et Merc 9, nous allons démanteler les unités et abandonner les programmes. Les filles d'Ummo se trouvant en Scandinavie et en Afrique, envoyées directement depuis la capitale d'Ummo, nous aideront à terminer les services hydroélectriques. Nous savons que notre sainte organisation devra accuser le coup de nouvelles agressions venant de nombreuses villes.

YIEWAKA
PERE D'UMMO
RAPPORT FINI.
0-2321 - XIJASXUMMOX - BUREAU DIRECTEUR 034 - BOLIVIE.- "

L'offensive se concentre principalement sur le responsable de la chronique ufologique du journal *La Cronica* de Buenos Aires ainsi que sur M. Iurchuk, créateur du site web *Le Dragon Invisible*. Ce n'est qu'ensuite que j'apparais avec d'autres chercheurs ou de simples amateurs.

On comprend que Yiewaka - Carlos Opanova - ait été quelque peu furieux en observant la réaction de certains, mais qu'attendait-il après tout ? Des applaudissements ? Mme Pordiavel ne s'est nullement gênée d'envoyer des emails aux uns et aux autres pour expliquer que l'arrogance d'appartenir au genre humain rongerait celui qui n'appartenait pas à la secte, et qu'inévitablement, il brûlerait dans les feux de l'Enfer.

Dans cette triste rédaction, il est fait mention de l'accord de 2033 concernant la complicité des gouvernements terrestres dans une éventuelle invasion extraterrestre. Il est également fait mention de «satellites» de la secte bolivienne : des filles d'Ummo en Scandinavie et en Afrique. Au cours de mon investigation, je n'ai cependant trouvé aucune trace de ces branches étrangères. Opanova les aurait-il inventées pour faire croire à une importante colonie ummite sur Terre ? Et si oui, dans quel but ? Pour se donner plus

entrent dans la danse.

1992

Phénomène publie Ummo : un château rouge en Espagne ? L'article dénonce l'un des destinataires des courriers, José Luis Jordán Peña, comme l'auteur de la manipulation. Le contenu politique des lettres est également mis en évidence.

1993

Parution de L'affaire Ummo - les extraterrestres qui venaient du froid, du journaliste Renaud Marhic. Il démontre que la prose ummite véhiculait une idéologie anti-franquiste, anti-américaine et pro-soviétique. Constatant une opération de désinformation politique évidente, l'ouvrage pose la question d'une éventuelle implication du KGB soviétique.



1994

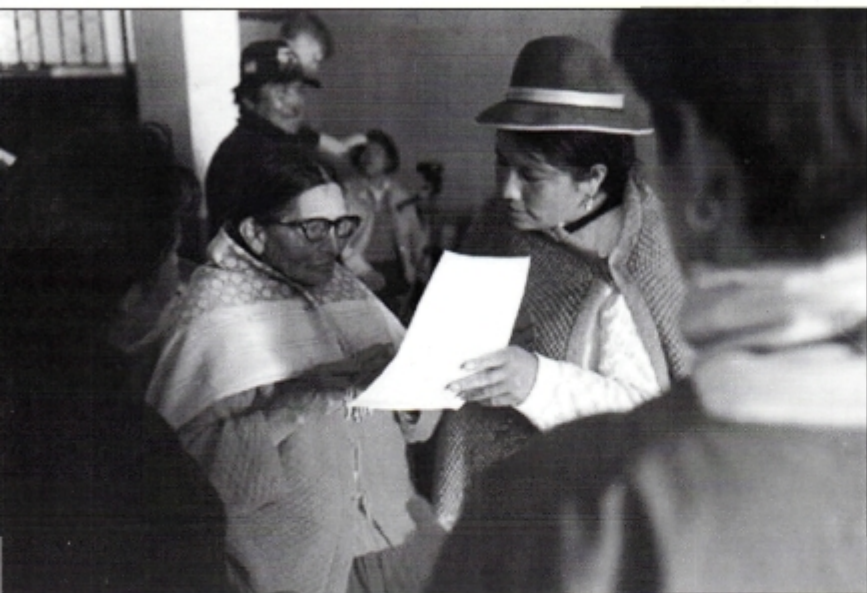
Phénomène publie La mystification d'Ummo : des aveux qui appartiennent à l'histoire. José Luis Jordán Peña y reconnaît être l'auteur de la manipulation. Il prétend avoir agi dans un but sociologique pour «mettre en lumière la notion de mythe». Cette même année, Leonid Chebarchine, ancien vice-président du KGB, interrogé à propos de l'affaire Ummo par la revue russe *Aura-Z*, déclare : «le KGB était parfaitement capable de monter une mystification de ce calibre. En fait d'intox, il était inégalé.»

1997

Nouvelle confession de Peña qui prétend avoir mis un terme à la mystification pour empêcher certaines sectes de se servir du mythe qu'il avait lui-même bâti...



José Luis Jordán Peña photographié ici en 1988 en Espagne.



Ci-dessus à gauche, Dinovi Gutiérrez. Ci-dessous, Soromon 44.

d'importance ?

J'ai reçu récemment une série de messages dans ma boîte aux lettres en provenance d'une source clandestine infiltrée dans la secte. Tant que cette personne ne sera pas sortie de la secte, il ne me sera pas possible de révéler son identité. Il m'est cependant possible d'évoquer la structure interne du



groupe grâce à cet informateur que nous appellerons «S».

Une fois par an, il y a une sorte de journée portes ouvertes pour ceux qui souhaiteraient rejoindre le groupe. En fait, deux

des filles spé-

cialement entraînées pour accrocher le chaland installent une table dans un square voisin où elles vont pouvoir se répandre en promesses de toutes sortes. «S» nous explique que tout un chacun peut être candidat, une seule fois au cours de son existence. S'il échoue à l'examen de passage, il est banni de la secte jusqu'à la fin des temps.

Trente personnes sont «élues» en cette occasion. On les regroupe dans une cour circulaire à proximité de la secte où elles doivent attendre de nouvelles instructions. «S» avait été l'un des premiers sélectionnés dans un tel groupe. Ensuite, une des filles monte sur une estrade pour remercier l'assemblée. Il s'agit de Soromon 44, l'une des plus ferventes secrétaires de Dinovi. Elles vont distri-

buer poignées de main (aux hommes) et bises (aux femmes) avant d'emmener tout le monde en un autre endroit où l'initiation proprement dite peut commencer. A ce stade — explique «S» — personne ne sait ce qui va se passer.

Les trente «élus» sont enfermés par Soromon 44 dans une cave sombre et sordide dans laquelle résonne ensuite une voix sèche diffusée par des haut-parleurs. On leur demande de se scinder en deux groupes, les hommes d'un côté, les femmes de l'autre. Selon «S», 80% des participants sont des femmes.

Au-dessus d'eux, une vive lumière illumine la pièce pour laisser apparaître 15 filles, fraîchement recrutées, de part et d'autre. Elles distribuent des chapeaux triangulaires verts aux hommes et violets aux femmes, puis demandent à tout le monde de s'agenouiller, après quoi elles disparaissent. A ce stade, on ressent très bien de l'anxiété dans le récit de «S». Des pas, des murmures, puis un rayon de lumière bleue illumine Florencia Dinovi Gutiérrez, habillée d'une longue toge rouge ornée du sigle d'Umno sur chaque épaule.

«S» raconte que la vieille dame se dirige alors vers le groupe des femmes en «bourdonnant». Elle en choisit une au hasard, l'emmène au centre de la pièce, puis lui demande d'exposer une de ses fesses. L'«élue» se laisse faire comme si elle avait été hypnotisée. Dinovi Gutiérrez extrait alors une dague et triture jusqu'au sang l'un des mamelons de cette personne. Une des Filles d'Umno se précipite alors, recueille quelques gouttes de sang et disparaît à nouveau. Dinovi demande à l'«élue» de s'allonger par terre en chantant «*Walae, Walae, ils sont là pour toi. Yiewaka, seigneur stella ire, ouvre ton esprit et laisse-les partir, vers leur bonne fortune. Walae, walae.*». «S», impressionné, ressentit le besoin de s'enfuir en courant mais, se rappelant ce qu'il avait traversé durant sa vie, se ravisa et accepta de rejoindre la secte dans le but de la détruire.

Il fut demandé à tout le monde, à l'exception de «S» et de la femme blessée, de rejoindre la cour centrale où ils seraient conduits à des chambres individuelles. Dinovi eut alors un échange vif avec «S» au sujet de leur dogme et de la destinée d'Umno.

Dinovi Gutiérrez reste enfermée dans son grand bureau pratiquement toute la semaine. Elle possède un puissant ordinateur sur lequel est entretenu le site web du groupe, et à l'aide duquel des mails partent vers le reste du monde. Grâce à l'ordinateur, on recherche des gens bien placés, susceptibles d'aider à disséminer

le message ummite. Comme on peut le constater, elle ne sort qu'en cas d'impérieuse nécessité, le rituel d'initiation en étant une par excellence. Soromon 44, Waoowa 11, Cornopus 77 et Lawwae 22 sont les quatre secrétaires qui veillent à son bien-être physiologique. Elles ont aussi la charge de l'administration politique et économique de la secte et réceptionnent les personnalités importantes, tant boliviennes qu'internationales. Enfin, elles s'occupent d'un commerce de vente de vêtements et de nourriture dans la rue, de vente foraine en quelque sorte. Les Filles / Fils d'Ummo du premier grade doivent y travailler environ 14 heures par jour avant d'espérer atteindre le niveau 2 de conscience décrit par le Owwa, le livre de la perfection.

Pour compliquer un peu les choses, Dinovi reçoit un adolescent bolivien qu'elle appelle Nuwuo («innocent», en langage ummite) et qu'elle rétribue comme gigolo. Il semblerait que l'appétit sexuel de cette femme soit resté intact. Au moment de rédiger cet article, ce garçon restait introuvable.

La journée ummite débute à 7 heures du matin. Avant le petit-déjeuner, une des filles de niveau 6 passe en revue la lecture obligatoire de Owwa. Elle doit choisir une recrue de niveau 1 qui va l'aider dans cette tâche. Si elle oublie de le faire, elle est confinée dans une cave sordide jusqu'à nouvel ordre comme l'exige la loi du groupe.

Après un petit déjeuner frugal et de courte durée (une tasse de lait et un peu de pain de seigle), chaque membre se rend à l'endroit où lui a été attribuée une tâche précise qu'il effectue jusqu'aux environs de 20h30. A 21h00, tout le monde doit être au lit. Les activités sexuelles ne sont pas tolérées à moins d'en effectuer une demande auprès de Waoowa 11 qui se chargera de transmettre la requête à Dinovi Gutiérrez.

Les membres avaient, jusqu'à ces derniers temps, une journée de libre... le dimanche. Grâce cependant à «S» et parce qu'il était particulièrement bien considéré, ils ont obtenu un deuxième jour.

Le Owwa constitue le pilier de l'enseignement dispensé chez les filles d'Ummo. Il fut rédigé à l'origine par Carlos Opanova alors qu'il participait encore à des séances de méditation au sein de la secte des Rennes du Sixième Christ. Il s'agit d'une véritable bible pour les membres de l'ordre.

Vous vous demandez certainement pourquoi «S» ne demanda pas à la police de forcer l'endroit pour mettre un terme à ces foutaises millénaristes ? Je vais tenter d'expliquer cela en termes simples. «S» a tenté d'alerter discrètement la police sur la dangerosité de la secte. Il a été éconduit plusieurs fois. En l'une de ces occasions, deux policiers le frappèrent alors qu'il s'apprêtait à leur communiquer des preuves. Ni le tribunal ni l'ambassade n'ont voulu l'écouter. C'est pourquoi il continue de partager l'existence des filles d'Ummo. Jour après jour, il amasse les preuves de la culpabilité de la secte, espérant pouvoir un jour les confondre publiquement. Nous souhaitons que ses vœux puissent être exaucés.

Enzo Daedro
daedro@yahoo.com

Morta'Antonio Ribera

Antonio Ribera, qui fut l'un des acteurs majeurs dans la dissémination des papiers d'Ummo est décédé le 23 septembre dernier.

Né en 1920, il étudie les Lettres et la Philosophie avant d'être intorrompu par la guerre civile. Considéré comme l'un des pères spirituels de l'ufologie espagnole, il est cofondateur du Centre d'Etudes Interplanétaires (Barcelone), en 1958.

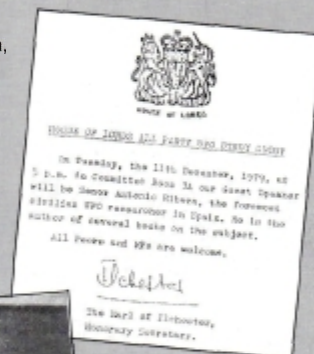
Au début des années soixante, il entre de plain pied dans l'affaire Ummo qu'il est, à ce moment, impossible d'éviter si l'on s'intéresse aux ovnis en Espagne.

En 1979, il est invité par les Lords britanniques où il plaide la réalité des ovnis et où il évoque l'affaire Ummo.

En 1989, il reçoit la Croix de Saint Jordi des autorités provinciales de Catalogne pour son apport à la culture catalane (il est l'auteur ou le traducteur de plus de 300 ouvrages) (*).

Longtemps très malade, Antonio Ribera limitait, ces dernières années, ses déplacements au strict nécessaire

(*) Diccionario Tematico de Ufologia, Fundacion Anomalia, 1997.



Antonio Ribera lors de son passage en France en 1980. Cidessus, l'invitation du Earl of Ilchester, en l'honneur du discours de Ribera.

ANOMALIA

UFOLOGIE

Si l'on se réfère à la société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux (www.sobeps.org), une recrudescence de telles observations aurait été constatée au cours du dernier trimestre 2001, notamment du côté de Mouscron, à l'extrême limite de la frontière franco-belge.

Bruno Bousquet

✕ *L'Indépendant* du 29 septembre 2001 nous apprend qu'un témoin à Saint-Laurent-de-Salanque (Pyrénées Orientales) a observé un étrange objet dans la nuit du 26 au 27. «J'ai vu dans le ciel une forme triangulaire (...) qui venait de Narbonne et se dirigeait vers Perpignan (...) Elle avait la forme d'un triangle, de couleur assez sombre, aux angles arrondis, portant chacun un point lumineux fixe. L'objet semblait assez bombé et il volait horizontalement et bien plus vite qu'un avion de ligne. Je n'ai entendu aucun bruit (...)».

Voilà une description en tous points similaire à des dizaines d'autres depuis quelques années. SOS-OVNI a ainsi entendu un témoin à Clermont l'Hérault (Hérault) qui avait observé le passage d'un objet de forme triangulaire en avril 1995. «Il était 0 h 45, le temps était clair et sans nuage, sans lune, et l'objet était assez bas (...) Il était totalement silencieux, de forme triangulaire, et trois ronds de couleur rouge brique étaient encastés dans la masse noire (...)». Le témoin a estimé que la vitesse de l'objet était de «dix fois celle d'un avion à réaction», une observation qui a duré une quinzaine de secondes.

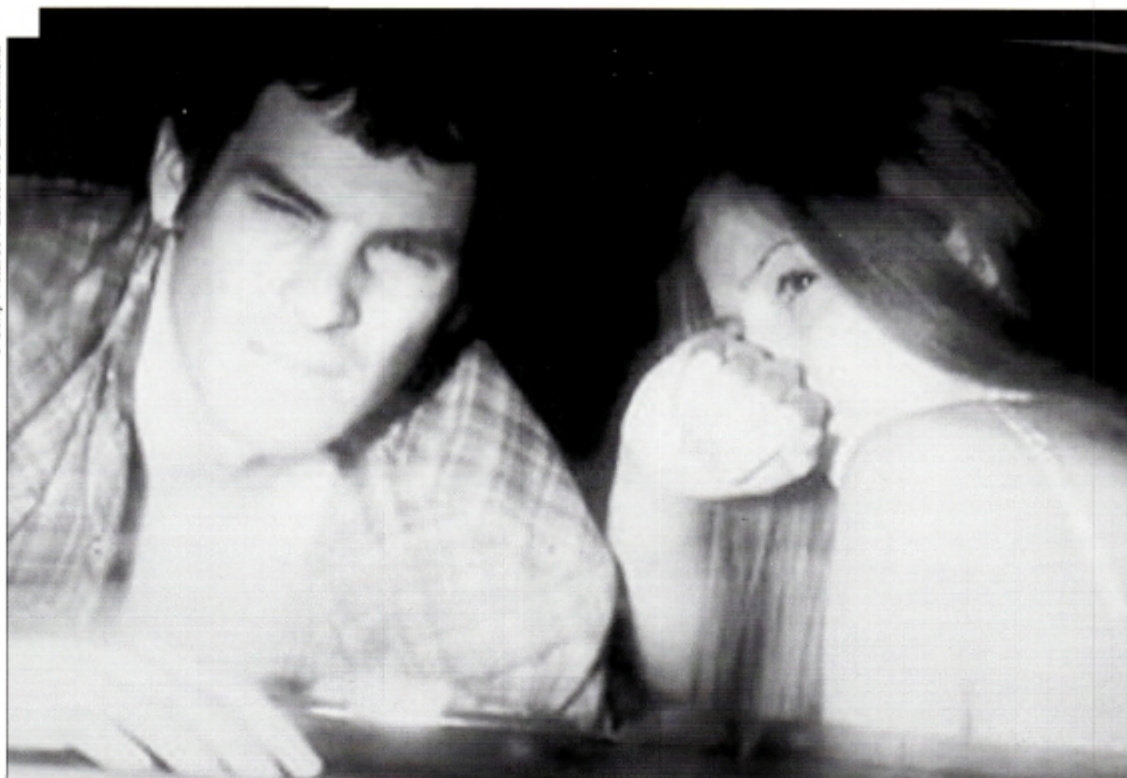


✕ Dernier témoignage notable, celui concernant une observation faite dans le nord de la France le 1er décembre dernier, à 23h30, par plusieurs personnes qui se sont signalées à SOS-OVNI. Les témoins ont évoqué le passage d'une lumière jaunâtre et non éblouissante suivie d'une légère traînée. Plus étonnant : «un faible sifflement» décrit comme «agréable» par l'un des témoins qui ajoute que «le phénomène ressemblait aux images de la désintégration de Minau-dessus du Pacifique». Les descriptions étaient fiables puisque, vérification faite, l'objet vu également depuis la Belgique et le sud de la Grande-Bretagne, était un étage d'une fusée Proton lancée le jour même depuis Baïkonour. Le reste de l'objet s'est désintégré quelques heures plus tard au-dessus du Texas.

© F. Bauche

© Sony Pictures / Lakeshore Entertainment

Phénomènes



✕ Sortie sur les écrans, le 24 avril, de *The Mothman Prophecies* (La Prophétie des Ombres). Le film est basé sur le livre de l'auteur américain John Keel, paru aux Etats-Unis, en 1975. Présenté comme un quasi-reportage, il relate l'enquête effectuée par Keel durant plusieurs années à Point Pleasant, en Virginie, sur des événements étranges qui, 13 mois durant, devaient plonger la localité dans la perplexité - pour ne pas dire la terreur - la plus absolue. De très nombreux témoins, parfois seuls, parfois en groupe, ne se connaissant pas, décrivent une sorte d'homme

X Karl Veit, l'un des pionniers allemands de l'ufologie est décédé le 16 septembre dernier, suivant de peu son épouse disparue le 12 août 2000. Veit avait été l'un des plus importants éditeurs spécialisés du pays et créateur de la revue *UFO Nachrichten*. A la fin des années quatre-vingts, d'importants problèmes de santé avaient obligé Karl Veit à se retirer de l'ufologie.

X Toujours dans le domaine cinématographique, photo de famille pour Steven Spielberg à l'occasion de la sortie d'une version re-masterisée de son film ET. Début février, le réalisateur posait avec tous les acteurs du film qui ont connu des destins divers.



X David Clarke et Andy Roberts, respectivement historien / folkloriste et journaliste / ufologue viennent de mettre la main sur *DSI/JTIC Rapport n° 7 Objets volants non identifiés*. Un rapport officiel britannique dont

l'existence même a été niée par les autorités pendant des décennies. Retrouvé aux Archives Nationales, il démontre, selon les auteurs, la volonté du gouvernement britannique de minimiser des observations qu'il ne comprenait pas. Les deux chercheurs, qui préparent un ouvrage *Out of the shadows* (sorti de l'ombre) estiment que le rapport, encore aujourd'hui sévèrement censuré, en apprend bien plus sur la démarche officielle de la Seconde Guerre Mondiale jusqu'à la guerre froide que sur d'éventuels extraterrestres.

X Les Presses du Châtelet devraient publier, juste avant la sortie du film, *La prophétie des ombres*, une traduction française de l'ouvrage de John Keel.

X Vu dans un récent numéro du *Skeptics UFO Newsletter* (n° 70, hiver 2001-2002), publié par Philip Klass : l'affirmation attribuée à l'astronaute Scott Carpenter selon laquelle «à aucun moment, nos astronautes n'ont été seuls dans l'espace. Il y avait une surveillance constante des ovnis»

Scott Carpenter, l'un des vétérans de la conquête spatiale, ici photographié à côté de la capsule Mercury.

Suite page 25

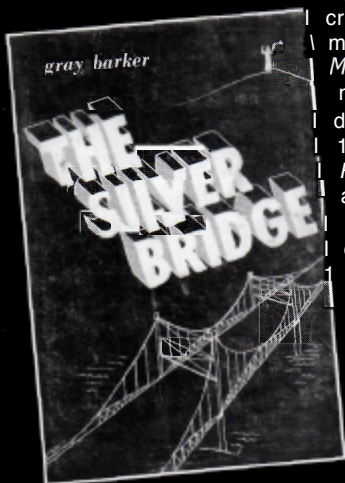


phalène apparaissant au gré de ses envies. La créature semblait avoir élu domicile aux environs d'une vieille usine désaffectée. L'ufologie eut tôt fait de récupérer cette histoire puisque des centaines de personnes, au cours de cette période, décrivirent l'observation de nombreuses lumières dans le ciel. L'épisode se termina aussi brutalement qu'il était apparu, le 5 décembre 1967 avec l'effondrement de la Silver Bridge, un pont de plus de 200 mètres de long, reliant Point Pleasant avec l'Ohio voisin. Une tragédie survenue à une heure de grande affluence, qui fit 46 morts et que la population ne tarda pas à relier aux observations dont l'origine demeure, aujourd'hui encore, un mystère.

L'affaire, par sa conclusion, attira l'attention de la presse mondiale et marqua profondément la culture américaine.

Plusieurs ouvrages furent consacrés aux observations de l'homme phalène parmi lesquels *The Mothman Prophecies* de Keel, mais aussi, *The Silver Bridge*, de Gray Barker, publié en 1970. Les incontournables X

Files consacreront un épisode aux événements de Point Pleasant, intitulé *Détour*, diffusé au cours de la cinquième saison, et pour la première fois en France, le 17 septembre 1998. Le nouveau film, réalisé par Mark Pellington, verra dans les rôles principaux, Richard Gere et Laura Linney.



Page de gauche : Photo du film. De nombreuses personnes de Point Pleasant observent des lumières non identifiées au-dessus de la ville. Ci-dessus, le «phénomène» tel qu'il fut dessiné par des témoins. Ci-contre : l'ouvrage de Gray Barker consacré à cette affaire.

ANONONNA

Cooper, à la droite de Dieu

○ Perry Petrakis

Politisée, l'ufologie ? Récupérée par des extrémistes de tous poils pour servir et assouvir leur soif de pouvoir ? D'aucuns prétendront qu'il s'agit là de quelques délires de scribouillards spécialisés en mal d'inspiration. Et pourtant...

(1) The Ufo Encyclopedia, Jerome Clark, vol. A : A-K, Omnigraphics, 1998, pages 116-117.

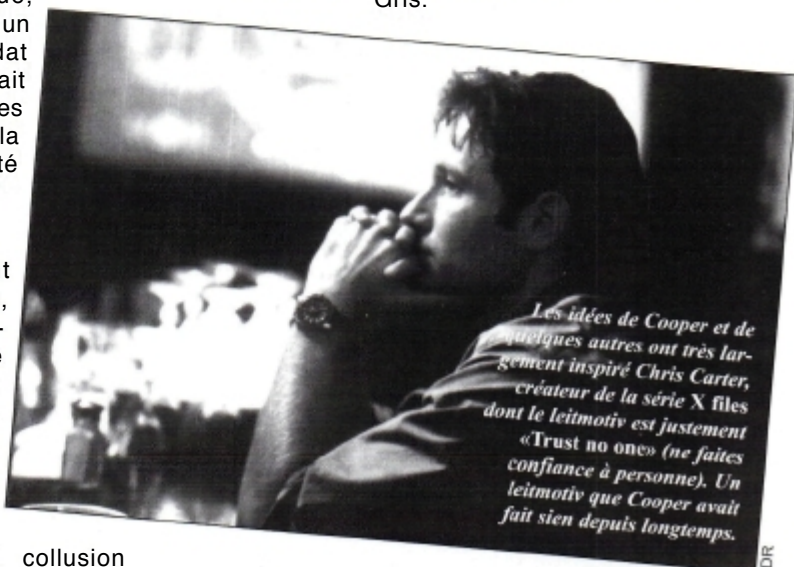


Le 3 juillet 1998, le quotidien *Arizona Republic* titre : «Un milicien refuse de se soumettre à un mandat d'arrêt.» Le milicien en question n'est autre que Milton William Cooper, connu pour son activisme d'extrême droite. Et célèbre dans le monde clos de l'ufologie pour ses vues, elles aussi extrêmes. Le bras de fer qui oppose Cooper aux autorités, porte sur une affaire de dissimulation fiscale entre 1992 et 1994, ainsi que sur une fraude bancaire. Déniant toute légitimité à l'IRS américain (l'équivalent de notre service d'imposition sur le revenu), dès 98, Cooper met les autorités en garde. Sur son site internet, on lit en grosses lettres rouges : «Attention : toute tentative du gouvernement fédéral ou de quiconque pour mettre à exécution le mandat d'arrêt, anticonstitutionnel et illégal, se verra opposer une résistance armée.» Milton William dit «Bill» Cooper est mort dans la soirée du 5 novembre, sans que, toutefois, l'événement n'ait un lien quelconque avec le mandat d'arrêt. En fait, l'homme aurait été attiré hors de chez lui par des policiers qui avaient reçu la plainte d'un habitant ayant été mis en joue par Cooper.

Mais qui était précisément Cooper ? Ces dernières années, son nom est apparu à intervalles réguliers à propos de fondamentalisme religieux, de terrorisme, des milices patriotiques et... des ovnis. Ancien officier du Renseignement naval, il affirmait avoir consulté des sources secrètes prouvant sans équivoque la collusion entre le gouvernement américain et de

malfaisants extraterrestres. On apprendra sans surprise qu'en fait de sources secrètes, Cooper se basait sur des documents dont le caractère canularsque a été démontré (Grudge 13, faux documents du MJ12, etc).

De son vivant, l'homme surfe sur une vague de conspirationnisme initiée par d'autres avant lui : Paul Bennewitz, délirant aujourd'hui interné, à l'origine de la prétendue collusion US/ET ; George Andrews, qui défend la même thèse dans son ouvrage *Extra-terrestrial among us* (les extraterrestres sont parmi nous - 1986) ; et surtout, John Lear, fils de l'inventeur du Learjet, dont les assertions ont connu un certain succès à la fin des années quatre-vingts⁽¹⁾. C'est le mythe du gouvernement américain pactisant en secret avec les «Petits Gris». Mythe qui entraîne dans son sillage la fabrique de rêves hollywoodienne (X Files, Roswell, etc.). Elle se chargera de diffuser largement ces idées, les édulcorant à peine. En France, c'est l'auteur de science fiction Jimmy Guieu, qui sera le chef de file de la «résistance» face à la menace des Petits Gris.



Les idées de Bill Cooper ont cepen-

Phénomène

La pieuvre évangélisatrice

Le Christian Broadcasting Network n'est que la partie visible de l'iceberg. Réseau international de télé et radiodiffusion, son vernis de respectabilité lui permet de ratisser large. Mais l'auditeur ou le spectateur puritain et conservateur qui constitue le fond de commerce du CBN n'aura pas besoin de chercher bien loin s'il souhaite «progresser» dans la compréhension de sa foi. Le réseau est en effet associé à la Christian Coalition de Pat Robertson, également fondateur de CBN et, à ce titre, diffuse deux fois par jour le *700 Club*, une prédication très suivie aux Etats Unis (*) et diffusée par des chaînes du monde entier. Véritable navire amiral de l'empire Robertson, l'émission lui permet de donner libre cours à sa vision du monde qui, on s'en doute, n'a rien d'angélique. A la fin 2001, Pat Robertson annonçait son intention de quitter les affaires. Mais personne ne doute de sa réelle capacité à mener à bien sa croisade politico-religieuse.

(*) Par exemple, lorsque Disney acquiert la Fox Family Channel pour 5,3 milliards de dollars en 1997, il rachète en fait à Pat Robertson une chaîne appartenant au groupe CBN. Le contrat, qui prévoit que la chaîne sera rebaptisée ABC Family, est signé à la condition expresse que la chaîne conserve le *700 Club* ainsi que d'autres programmes de CBN.

dant évolué au cours des années. Notamment suite au fiasco du prétendu MJ12. Quittant la marginalité des cercles ufologiques, Cooper entre alors de plein pied dans le monde «réel» de la paranoïa conspirationniste américaine. Où tout se mêle à tout. Les ovnis ne sont plus que prétexte servant à stigmatiser la désinformation gouvernementale. Car celle-ci cache une réalité plus terrible encore : le «Nouvel Ordre Mondial», véritable hantise des nuits conspirationnistes. Dès lors, Cooper devient une icône pour tout ce que l'Amérique compte de fêlés. Son influence s'en trouve grandie. Le Christian Broadcasting Network (réseau de diffusion chrétien) lui donne une occasion en or de porter haut et fort le message de la droite radicale, lui confiant durant plusieurs années un talk show (voir encadré). C'est là qu'il développe à loisir ses idées les plus fumeuses : le SIDA a été créé en laboratoire à des fins de contrôle démographique ; le gouvernement mafieux américain dissémine les drogues et favorise la criminalité afin de mieux faire passer ses lois sur le contrôle des armes à feu, etc. En fait, des idées que ne renie pas Pat Robertson, prédicateur célèbre aux Etats-Unis pour ses émissions de télévision au cours desquelles sont vilipendés tour à tour l'avortement, les musulmans, les homosexuels, les juifs et, plus généralement, le progrès social. Logique lorsque l'on sait que Robertson lui-même fondateur du Christian Broadcasting Network, et candidat malheureux à la présidentielle de 1988 (contre George Bush) est l'auteur d'un ouvrage intitulé *The New World Order* (le Nouvel Ordre Mondial - 1991). Robertson est aussi l'instigateur de la Christian Coalition (coalition chrétienne) autour de laquelle gravitent les milices «patriotiques» d'extrême droite, les mouvements anti-avortement, les ligues de censure, et bien d'autres officines encore dont les titres trahissent peu la dangerosité⁽²⁾. On n'est jamais loin des *Protocoles*

des sages de Sion (voir encadré) qu'aimait à citer William Milton Cooper.

De fait, voir dans les «fêlés» dont il est ici question de simples doux-dingues, serait une grave erreur. Parmi les auditeurs réguliers de William Cooper, on retrouve un certain Timothy McVeigh. Un jeune homme banal, presque effacé, que rien ne distingue de la moyenne des jeunes Américains. Rien peut-être sauf une haine viscérale de l'institution — qu'il assimile à un amour indicible de la liberté — et qu'il partage avec Cooper. Le 19 avril 1995, McVeigh gare devant l'immeuble fédéral Alfred P. Murrah, à Oklahoma City, un fourgon bourré de 700 kg d'explosifs de fabrication artisanale. La déflagration entraînera la mort de 168 personnes parmi lesquelles 19 enfants. On apprendra plus tard que McVeigh nourrissait une véritable passion pour les armes à feu et le Survivalisme⁽³⁾, un conservatisme mâtiné de mysticisme apocalyptique. Il aimait son prochain à la condition expresse que ce dernier soit blanc, hétérosexuel et chrétien. La motivation de son geste ? Il faut aller la chercher dans ce ressentiment profond de certains Américains vis-à-vis de leur gouvernement, lequel leur cacherait de grands secrets. Pire encore ! La vérité serait travestie en permanence, comme le pensait McVeigh au sujet de l'assaut du FBI contre la secte des Davidiens à Waco, ou encore concernant l'assaut de Ruby Ridge qui fit trois morts⁽⁴⁾. Pour McVeigh, il s'agissait de complots ourdis par l'Etat américain, soutenu par l'ONU, pour faire taire ceux ayant osé critiquer ouvertement le Nouvel Ordre Mondial. James Nichols, le frère de Terry Nichols, co auteur de l'attentat, a affirmé en 1996 que McVeigh avait été un auditeur assidu de l'émission de Cooper au cours des mois précédant l'attentat de l'immeuble du FBI⁽⁵⁾.

Nous avons pu lire ça et là que, bien que

(3) Préparation à la survie en cas de déflagration (politique, nucléaire, sociale ou économique). Il s'agit d'un mouvement important aux Etats-Unis sur lequel s'enrichissent les constructeurs d'abris anti-atmosphériques, par exemple, et où il est possible de suivre des «stages de survie en milieu hostile» souvent dispensés par les milices.

(4) En 1992, le FBI tente d'infiltrer un groupe paramilitaire prônant la suprématie blanche. Au cours de l'opération, ils rencontrent Randy Weaver, l'un des membres principaux du groupe, soupçonné de trafic d'armes et que le FBI tente de piéger. L'incident se soldera par une première fusillade au cours de laquelle un agent, et le fils de Weaver sont tués. Le lendemain, la maison de Weaver, à Ruby Ridge, dans l'Idaho, est cernée et c'est son épouse qui perd la vie, touchée en pleine tête par un tireur d'élite. Les moyens mis en œuvre à Ruby Ridge, comme dans l'affaire de Waco, donnèrent lieu à l'une des plus importantes controverses de cette fin de siècle, aux Etats-Unis, et ne firent qu'attiser la haine d'un grand nombre d'Américains pour l'ordre établi.

AMERICAN

Les frauduleux protocoles

Les protocoles des sages de Sion sont censés décrire un grand complot ourdi par les Juifs pour le contrôle de la planète. Ce plan machiavélique aurait été dressé en marge du premier congrès sioniste de Bâle en 1897. Il décrit en détail la façon dont les Juifs auraient programmé leur ascension à travers la finance, la politique, l'économie, etc. Problème : *Les protocoles des sages de Sion* est un texte frauduleux. Il n'a pas été rédigé par des Juifs, mais par l'Okhrana, la police politique russe vers cette même année 1897. Le prétendu complot servit à justifier maints pogroms. Ce faux célèbre était un détournement du *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*, pamphlet contre Napoléon III paru à Bruxelles en 1864 sous la plume de Maurice Joly. Les faussaires utilisèrent aussi des extraits d'un roman antisémite allemand, *Biarritz*, édité à Berlin en 1868. Cette compilation fut largement utilisée par Hitler et par le gouvernement de Vichy. Interdit à la vente, à la distribution et à la circulation en France, l'ouvrage continue à circuler à travers le monde, notamment dans certains pays arabes.

Renaud Marhic in
Phénomène n° 39, août 1998

(S) **Lou Michel & Dan Herbeck, American Terrorist - Timothy McVeigh and the Oklahoma City Bombing, 2001.**

se situant à l'extrême droite, Cooper ne faisait partie d'aucune milice. L'homme se défendait même d'être raciste. Après tout, n'avait-il pas lui-même épousé une Chinoise ? Pour comprendre qui était Cooper, il suffit de visiter les quelques sites qui lui rendent aujourd'hui un vibrant hommage sur internet : l'emploi à leur égard du qualificatif de «patriotique» serait un doux euphémisme !

Alors... Phénomène marginal que celui de cet homme qui, de l'ufologie paranoïaque, a dérivé vers le terrorisme d'extrême droite ? Rappelons-nous que de nombreux ufologues entendaient laisser

Cooper s'exprimer au nom du sacro-saint principe de liberté de pensée... De fait, l'ufologie n'est-elle pas toute entière désormais vouée au conspirationnisme ? Les «Petits Gris» ne renverraient-ils pas, avec leur peau grise et leur nez crochu, à autre chose qu'à de vilains extraterrestres dans l'imaginaire collectif ? Et que dire du «*Nouvel Ordre Mondial*», version à peine revue et corrigée du «complot judéo-maçonnique» ?

Depuis sa création, *Phénomène* a fait le choix d'entretenir ses lecteurs de ces questions. A considérer les événements, ce choix était le bon. Des événements que peine à imaginer celui qui s'intéresse pour la première fois aux «soucoupes volantes»...

Perry Petrakis



En 1998 déjà, *Phénomène* attirait l'attention de ses lecteurs sur le mélange détonnant des ovnis et de la politique. A l'époque, d'aucuns nous trouvaient alarmistes.

Enfin disponible

Le vrai rapport de la Défense

Pour la première fois au monde, une association privée obtient l'autorisation de diffuser un rapport confidentiel et contemporain émanant des plus hautes autorités du Renseignement militaire. Ce rapport véritablement officiel, reflète la position du Ministère de la Défense (dont il émane) sur la question des ovnis. Un pavé dans la mare et une exclusivité que nous avons choisi de vous proposer dans sa quasi-totalité (*), annexes comprises. Une pièce historique !

C) L'agence dont il émane a simplement exigé la suppression de son nom et de deux phrases.

Nom. Prénom

Adresse.

.....

.....

A renvoyer avec votre règlement de 10 euros. + 4,60 euros pour participation frais de port et emballage à :
SOS OVNI - B.P. 324 - 13611 Aix cedex 1 - France

Phénomène

Snippy et la soucoupe violente

○ Yann Mège

Les « mutilations de bétail », longtemps à la mode au cours des années quatre-vingts, ne font plus vraiment recette. Sans doute les excités du dépeçage extraterrestre se sont-ils calmés, convaincus que désormais, il n'y avait plus de quoi fouetter un cheval, fût-ce un cheval mort. Et pourtant, il reste bien des choses à dire sur ce phénomène, à tout le moins médiatique ! Ce répit a donné aux journalistes d'investigation ou aux chercheurs l'occasion de travailler sereinement. Ce fut précisément le cas de notre collaborateur Yann Mège qui signe un livre excellent sur la question. L'occasion pour nous de vous en proposer un extrait, le 1er chapitre consacré à la célèbre affaire « Snippy ».

1 967. Depuis deux ou trois ans, et pour la première fois depuis la Grande Dépression, l'Amérique doute d'elle-même. La guerre froide reste un sujet chaud ; l'intervention militaire au Vietnam révèle petit à petit sa tragique absurdité ; les provocations de la contre-culture ébranlent les valeurs traditionnelles ; les campus s'agitent.

Les ovnis, qui n'avaient plus guère fait parler d'eux depuis 1957, font un retour en force, et pas seulement dans les cieux. Entre 1965 et 1968, pas moins de 25 « classiques » de l'ufologie⁽¹⁾ envahiront les rayons des librairies américaines. Certains d'entre eux, déjà, sont des best-sellers. Publié fin 1966, le célèbre *Interrupted Journey*⁽²⁾, du journaliste John Fuller, exploite et accrédite l'idée, désormais répandue, d'une implication technologique directe des aliens dans les affaires terrestres : contrôle permanent de la planète, enlèvements d'humains et d'animaux à des fins scientifiques. Fuller déracine les clichés favoris de la science-fiction populaire des années 20-30 pour les replanter dans le terrain plus populaire encore de la non-fiction, c'est-à-dire des expériences « vécues »⁽³⁾. C'est en 1967, par ailleurs, que le malheureux David Vincent et ses sournois Envahisseurs conquièrent le petit écran, inaugurant une nouvelle gamme d'extraterrestres, d'autant plus dangereux que difficilement identifiables comme tels.

A priori, le comté d'Alamosa, niché dans

le sud du Colorado, ne semble guère concerné par ces angoisses collectives. C'est une région charmante, gentiment prospère, largement sauvage, un petit bout d'Amérique éternelle. Les touristes viennent volontiers y admirer la superbe San Luis Valley, dominée par le Blanca Peak, et le surprenant Great Sand Dunes National Monument, mais ne s'y attendent guère : le coin est trop « perdu » et le Colorado a plus spectaculaire à offrir par ailleurs.

Seuls les extraterrestres semblent vraiment goûter les charmes de l'endroit. En cette année 1967, les observations d'objets aériens non identifiés sont nombreuses dans le comté, particulièrement dans les parages des Great Sand Dunes.

Le matin du 9 septembre, Harry King, un rancher, part à la recherche de la jument appaloosa, âgée de trois ans et nommée Lady, que sa sœur Nellie Lewis lui a confiée et qu'il n'a plus vue depuis deux jours. Il trouve le cadavre de l'équidé dans une clairière au pied du Blanca Peak, à quatre cents mètres de la maison. L'animal, couché sur le flanc gauche, présente une apparence inhabituelle : de l'encolure aux naseaux, les chairs ont disparu, laissant le squelette à nu. Le reste de la carcasse est intact. Détail plus troublant encore, le bord de la plaie, à la base de l'encolure, semble propre et parfaitement rectiligne. King déclarera plus tard que « même avec un couteau de chasse bien aiguisé, on n'aurait pu faire une cou-

(1) Etude des observations d'ovnis (UFOs en anglais).

(2) *The Interrupted Journey* (Dell, 1967, trad. fr. Le Voyage interrompu, Rocher, 1982) expose en détail l'un des cas les plus étranges de l'ufologie : l'enlèvement de Betty et Barney Hill, une nuit de 1961, par des « extraterrestres » qui les soumièrent tous deux à des examens « scientifiques ». Si la réalité des faits décrits est évidemment douteuse, la sincérité des témoins, par contre, n'a jamais suscité le moindre doute, même chez les sceptiques.

(3) En fait, la première version de *La Guerre des mondes* de Wells, publiée en feuilleton dès 1897, contient — déjà — un exemple frappant d'enlèvement scientifique. Voir Michel Meurger : *Alien Abduction - L'Enlèvement extraterrestre de la fiction à la croyance*, Scientifictions n°1, vol.1, coll. Interface, Encrage, 1995, p. 66.

OVNIS

(4) Linda Moulton **Howe** : **An Alien Harvest - Further Evidence Linking Animal Mutilations and Human Abductions to Alien Life Forms**, Linda Moulton Howe Productions, 1989, p. 2.

(5) «Death of Horse Near Alamosa **Creates** Mystery», The Pueblo Chieftain, 5/10/67. C'est de cet article que nous avons tiré l'essentiel des informations concernant les événements de septembre 67.

pure aussi lisse»⁽⁴⁾.

Prévenus, Nellie Lewis et son mari Berle, respectivement confiseuse et charpentier à Alamosa, à trente kilomètres environ du ranch, se rendent sur place dès le lendemain soir. Ils remarquent immédiatement cette plaie spectaculaire : «*Elle était très nette, c'est ça qui était si bizarre*», dira

depuis plusieurs mois sur la région et la mort de sa jument. Son entourage ne risque pas de la contredire : son frère Ben a aperçu un mystérieux objet volant quelques mois auparavant, et sa propre mère, Agnes, 84 ans, a vu passer «*quelque chose*» au-dessus du ranch, le matin du 8 septembre, jour présumé de la mort du cheval.

Le 16 septembre, Nellie, très excitée, revient étudier le théâtre du «crime» avec son mari et un couple d'amis. Elle ne remarque plus d'odeur suspecte, mais fait d'autres découvertes en élargissant le champ de ses recherches. Elle commence par trouver sur le sol, à une centaine de mètres au sud du cadavre, une quinzaine de «*taches noires semblables à celles que ferait le pot d'échappement d'une voiture*». Le diamètre de ces taches irrégulières varie de trente à quarante-cinq centimètres. A cent mètres au nord de l'animal, on trouve un buisson écrasé. Au milieu de ce buisson, Nellie Lewis déniche un curieux objet mou qui a la couleur de la chair, la taille et la forme d'«*un foie de volaille*». Une touffe de crins est mêlée

Nellie, un mois plus tard, à un journaliste du *Pueblo Chieftain*⁽⁵⁾. Autour du cadavre, et bien que le sol soit humide et sablonneux, le trio ne relève pas d'autre empreinte que les siennes. Il ne remarque par ailleurs aucune trace de sang, ni sur le cheval, ni autour. Par contre, Nellie détecte «*une odeur médicale*» au-dessus de l'animal.

De retour à Alamosa, Nellie s'empresse de solliciter les lumières de quelques spécialistes et officiels. Le shérif Ben Phillips pense que Lady a été tuée par la foudre (un accident très fréquent en cette saison, surtout dans la prairie), et refuse de se rendre au ranch King pour examiner le cadavre. Pour la plupart des autres personnes consultées, Lady est tout simplement tombée dans les griffes d'un ours ou d'un puma.

Aucune de ces explications ne satisfait Nellie Lewis. Il est vrai qu'on n'a jamais constaté une telle blessure sur un animal touché par la foudre ou agressé par un puma. Mais surtout, Nellie croit fermement aux soucoupes volantes et croit voir un lien entre la vague d'ovnis qui déferle

à cette étrange substance. Armée d'un bâton, Nellie tente d'extraire cette touffe et voit soudain jaillir de l'objet une sorte de «*pâte vert clair*», inodore. Effrayée, elle lâche l'objet. Peu après, le groupe tombe sur un autre buisson écrasé, cerné de six ou huit dépressions assez profondes, disposées en cercle.

Revenant vers l'animal, les Lewis et leurs amis découvrent finalement plusieurs empreintes de sabots, à quelques mètres seulement du cadavre. Celles-ci conduisent directement à la carcasse. Avant de s'effondrer, Lady semble avoir tourné en rond, en bondissant, comme si on l'avait blessée.

Dix minutes après avoir manipulé la mystérieuse substance verte, Nellie Lewis voit sa main rougir et se plaint d'une sensation de brûlure : «*Nous avons gagné notre cabane dans les montagnes, à quatre miles de là, où j'ai lavé et relavé ma main avec du savon et de l'eau. Après une heure environ, la brûlure et la rougeur disparaurent.*»

Il ne lui faut que quelques jours pour

Phénomène

«élucider» cette nouvelle énigme : le 23 septembre, Duane Martin, un agent de l'US Forest Service, relève un taux de radioactivité anormalement élevé autour du cadavre de Lady : «A environ six mètres de la voiture, l'aiguille de l'appareil bondit jusqu'au sommet de la graduation. Quand [Martin] se dirigea vers le cheval, la radioactivité augmenta. Elle diminue [lorsqu'il fut] de l'autre côté du cheval.» Les bottes de Mrs Lewis s'avèrent elles aussi radioactives.

Examinant à nouveau la carcasse, Nellie note que les os de la tête et du cou, parfaitement blancs la semaine précédente, ont noirci. Elle découvre aussi, sur le sol, une «substance noire et suintante, comme de la gélatine».

Dans les jours qui suivent, les observations d'ovnis se multiplient. Le 24, les King assistent au survol de leur ranch par un engin aérien inconnu. Le même jour, à quelques kilomètres de là, un couple en voiture voit un «objet gris, comme un avion à réaction doté d'ailes très courtes», traverser la route devant lui, à une allure «terrifiante». Le lendemain, de retour au ranch King, Duane Martin voit surgir «de très petits avions à réaction» de couleur sombre, volant à basse altitude et à grande vitesse.

Début octobre, Nellie décide d'alerter la presse. C'est le *Pueblo Chieftain*, distribué dans tout le sud-est du Colorado, qui publie le premier son récit, le jeudi 5. En fait, ce jour-là, le *Chieftain* consacre pas moins de trois articles, assez longs d'ailleurs, à la mort suspecte de l'appaloosa. Portée par le bouche-à-oreille puis par les ondes radiophoniques, la nouvelle s'est déjà répandue dans tout l'Etat, et même jusqu'au Texas, où une station de radio a été submergée par les appels téléphoniques après avoir évoqué l'affaire à l'antenne. Pour le *Chieftain*, il est clair que la mort de Lady «a suscité un regain d'intérêt pour les ovnis partout dans l'Ouest»⁽⁶⁾.

Dès le 5 octobre, et pour une raison restée mystérieuse, le quotidien rebaptise la jument des Lewis «Snippy». D'après Linda Howe, ce changement résulte d'une simple confusion : un reporter aurait par erreur attribué à Lady le nom d'un autre cheval⁽⁷⁾. En fait, snip signifiant coup de ciseaux, il est plus raisonnable de supposer qu'en rebaptisant l'animal, le reporter en question a voulu rendre compte, sans doute ironiquement, de son triste état. Quoi qu'il en soit, c'est bien sous le nom très évocateur de «Snippy» — qu'on pourrait traduire par «le découpé» — que l'infortunée jument a accédé à la célébrité, et qu'elle est généralement connue aujourd'hui.

Le lendemain, la tragique histoire de Snippy apparaît dans tous les quotidiens américains, ou presque. Dans une story de l'Associated Press⁽⁸⁾, Berle Lewis dénonce un crime extraterrestre : «J'ai écarté toute autre explication quand il s'est avéré que la carcasse était radioactive.» L'article affirme que le couple n'en est pas à sa première expérience ufologique : «Les observations sont plus fréquentes depuis six semaines, même si [Lewis] et son épouse ont déjà aperçu d'étranges objets volants au cours des quatre dernières années.»

Très vite, les regards se tournent vers la commission Condon, le prestigieux groupe d'étude des ovnis subventionné par l'US Air Force et installé dans les murs de l'Université du Colorado, à Boulder. Le 5, le célèbre physicien Edward Condon, directeur du groupe, fait savoir qu'il ne voit pour l'instant pas l'utilité d'envoyer une équipe d'enquêteurs à Alamosa, le cas Snippy lui semblant «assez tiré par les cheveux»⁽⁹⁾. Pourtant, quelques heures plus tard, James Wadsworth, psychologue et research investigator pour la commission, annonce que l'affaire va faire l'objet d'une étude pendant le week-end et que son équipe «tente [en vain] de contacter le garde forestier qui a mesuré la radioactivité autour du cheval»⁽¹⁰⁾. «Ce domaine de recherche est complètement neuf, souligne le *Pueblo Chieftain* du 6 octobre. [Condon] n'a jamais enquêté sur un décès lié de quelque façon que ce soit aux ovnis.»

Les extraterrestres étant montrés du doigt dès le début de l'affaire, les ufologues occupent rapidement le terrain, avec la bénédiction des Lewis. Sans attendre, Nellie sollicite les lumières du docteur Leo Sprinkle, un psychiatre farfrelu, consultant pour l'APRO (Aerial Phenomenon Research Organization), alors l'une des deux principales organisations ufologiques du pays⁽¹¹⁾. Et c'est à bras ouverts que, le 7 octobre, elle accueille Donald Richmond, l'enquêteur «officiel» de l'APRO. On pourrait penser qu'un mois après la mort du cheval, l'examen de la carcasse par un non-professionnel ne présente guère d'intérêt. Erreur : Richmond estime que le cadavre se trouve «dans un état de singulière conservation». De plus, la terre, autour des buissons aplatis, lui semble «aussi lisse que si elle avait été balayée»⁽¹¹⁾.

Présent parmi les innombrables curieux qui se pressent ce jour-là aux portes du ranch King, le publisher du *Valley Courier*, familier des techniques de mesure de la radioactivité, affirme que Duane Martin s'est trompé en interprétant les indications de son compteur Geiger et que la radioactivité locale s'élève en fait à un dixième du chiffre qu'il a annoncé. De

(6) «Dead Horse Riddle Sparks UFO Buffs», *The Pueblo Chieftain*, 5/10/67.

(7) *An Alien Harvest*, p. 5.

(8) Voir par exemple «The Alamosa Case», *Seattle Post-Intelligencer*, 6/10/67. A noter que de nombreux journaux «oublèrent» de préciser que Snippy était morte début septembre, laissant ainsi supposer que l'incident était récent. Cette insinuation ne fit qu'accroître l'étrangeté du cadavre (et de l'affaire tout entière) et permit au *Washington Post*, par exemple, de relier la mort du cheval à une observation d'ovni faite un mois plus tard, le 8 octobre. Voir Donald **Merker** : «The Appaloosa from Alamosa», *Fate*, vol. 21, n°3, mars 1968, p. 48.

(9) «Snippy's Remains Await UFO Check», *The Denver Post*, 6/10/67.

(10) **Daniel Kagan et Ian Summers** : *Mute Evidence*, Bantam Books, 1984, pp. 144 et 313.

(11) **Michel Granger** : *Le Grand Carnage, Vertiges du Nord / Carrère*, coll. Connaissance de l'étrange, 1986, pp. 63-64. Voir aussi *Official Who ?*, *The Valley Courier* (9/10/67), qui égratigne Richmond et ses méthodes.

21

(12) «Experts **Schedule Probe Into Death** of Appaloosa», The Pueblo Chieftain, 8/10/67.

(13) «UFO Investigator **From** CU Probes Death of Horse», Rocky Mountain News, 10/10/67.

(14) Fate, p. 35.

(15) Au sujet de cette autopsie, voir notamment Kenneth **Rommel : Operation Animal** Mutilation - Report of the District Attorney, First **Judicial District, State of New Mexico**, 1980, pp. 172-173, «Autopsy Reveals **All** Organs Missing From Abdomen», The Pueblo Chieftain, 9/10/67, «Continue Probe On Horse Death», The Valley Courier, 9/10/67, «Autopsy Made On Mystery Nag», The Valley Courier, 11/10/67, «Horse-Saucer Mystery Gets Even Weirder», The San Francisco Chronicle, 19/10/67, et Le Grand Carnage, p. 65.

(16) Il semblerait que Snippy ait accédé, au moins pour quelques jours, à une célébrité mondiale. D'après la presse régionale, des quotidiens mexicains, britanniques et italiens auraient évoqué l'affaire dès le début du mois d'octobre 67. Si bien que les habitants d'Alamosa songèrent, un temps, à ériger un monument à la mémoire du cheval, pour le remercier d'**avoir rendu la ville célèbre** («Snippy Will Get Plaque Regardless of Death Cause», The Valley Courier, 13/10/67).

(17) Le fait que la victime de ce fait divers ait été un cheval (et non un autre animal) explique sans doute en partie le retentissement de l'affaire. En effet, pour bon nombre d'Américains, le cheval incarne à lui seul l'histoire nationale et les valeurs qui, à leurs yeux, l'ont forgée : liberté, résistance, esprit de conquête. Un film comme L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux en dit long sur le respect particulier que cet animal inspire aux Américains, notamment aux habitants de l'Ouest.

(18) «Hoax Possibility Advanced in Death of Alamosa Horse», The Pueblo Chieftain, 12/10/67.

(19) «Second SLV Horse Discovered Dead», The Valley Courier, 11/10/67. Il s'avéra rapidement que ce cheval était mort d'une encéphalite.

(20) Edward U. Condon : Final Report of the Scientific Study of Unidentified Flying Objects, University of Colorado, 1968, cas n°32, pp. 527-528.

(21) «Scientist **Rules Out** Saucer As Cause of Snippy

retour sur les lieux, Martin procède à de nouvelles mesures et ne constate cette fois qu'*«une faible variation des rayons gamma»*, autrement/dit : rien d'inquiétant⁽¹²⁾.

Le 8 octobre, le NICAP (National Investigation Committee on Aerial Phenomena) entre en scène à son tour, sous les traits du docteur Herbert Roth. Grand rival de l'APRO, le NICAP ne saurait évidemment tolérer que celle-ci occupe seule le «créneau»/prometteur qu'est devenu l'affaire Snippy.

L'irruption du NICAP fait grand bruit, d'abord parce que Roth enseigne à l'Université du Colorado — il n'est donc pas «n'importe qui» —, ensuite parce qu'il est notamment accompagné du capitaine Dick A. Cable, du NORAD (le centre nerveux de la défense aérienne nord-américaine), enfin et surtout parce que Roth affirme être dûment mandaté par le docteur Robert J. Low, staff coordinator de la commission Condon — ce que Low démentira catégoriquement d'ailleurs^(12, 13).

Etudiant les fameuses «taches noires» décelées dans les environs de la carcasse, Roth conclut qu'elles ne sont en fait que de simples moisissures. Quant aux buissons écrasés qui ont tant impressionné Mrs Lewis, il affirme qu'il «aurait pu [les] aplatir de la même façon». Le professeur et son équipe ne détectent par ailleurs aucune radioactivité anormale. Histoire de ne pas repartir bredouille, l'équipe du NICAP emporte quelques

échantillons, mais aussi de très terrestres indices qu'elle a trouvés non loin du cadavre et que personne ne semblait avoir remarqués jusque-là : un thermomètre cassé et un décapsuleur⁽¹³⁾.

Le rapport d'enquête de Roth, envoyé quelques jours plus tard au Q.G. du NICAP, à Washington, se réduira à quelques lignes désabusées : «Excusez la brièveté de cette note mais je tenais [à vous informer de] ce qui est probablement le résultat d'une blague faite aux Lewis. En effet Mrs Lewis est connue localement comme une fanatique des ovnis [...]. Ces quatre derniers mois elle n'a pas arrêté de traquer les histoires d'ovnis auprès de ses amis et voisins»⁽¹⁴⁾.

Si elle s'était arrêtée là, l'affaire Snippy

aurait probablement rejoint la cohorte des petites anecdotes troublantes qui s'empilent, comme des souvenirs de famille, dans les cartons des ufologues et des amateurs d'étrange. Mais le 8 octobre est une journée riche en rebondissements.

Avant (ou après, selon certaines sources) l'arrivée du NICAP, un médecin pathologiste, spécialiste du sang, se présente au ranch King pour autopsier Snippy. Que découvre-t-il ? Que les cavités abdominale, cérébrale et spinale du cheval sortent «vides» et que son ventre ne contient qu'un «résidu poudreux». Sa conclusion : 1) cette absence d'organes est «inexplicable» ; 2) le cheval n'est certainement pas mort foudroyé.

Voilà de fort troublantes découvertes, qui soulèvent de nombreuses questions et justifieraient à tout le moins des précisions supplémentaires. Hélas, le mystérieux visiteur tient absolument à garder l'anonymat. Et comme on n'est jamais trop prudent, il laisse à Nellie Lewis le soin d'annoncer elle-même les résultats de son autopsie, après son départ. On ne saura donc rien de lui, sinon qu'il vient de Denver^(13,15).

Relayée par l'AP et l'UPI, les deux principales agences de presse américaines, les propos du pathologiste trouvent un formidable écho dans la presse, de New York à San Francisco⁽¹⁶⁾. L'AP précise, d'une part, que l'autopsie a eu lieu en présence de l'équipe du NICAP — ce qui est faux⁽¹³⁾ — et, d'autre part, que dans la nuit du 8 au 9, le mystérieux médecin, les Lewis

et les King ont vu passer deux objets volants non identifiés au-dessus du ranch^(13, 15).

Bien que jamais formulée explicitement, la véritable conclusion de l'autopsie va de soi : Snippy n'a pas seulement été tuée, elle a été opérée, délestée de ses organes par une technologie surhumaine, aux effets «inexplicables». En d'autres termes, elle n'a pas été tuée par des créatures farceuses ou maléfiques, mais par des êtres savants, évolués, des chirurgiens et / ou des chercheurs ; elle n'a pas été victime d'un simple caprice extra-terrestre, mais d'un véritable attentat techno-scientifique, comme celui, à peine moins dramatique, que le couple Hill dit avoir subi quelques années auparavant. Ainsi, grâce à un examen douteux



— mais, et c'est essentiel, éminemment scientifique dans son principe —, réalisé un mois après le «crime» par un médecin anonyme, l'affaire Snippy quitte soudain le folklore ufologique «primaire» pour devenir partie intégrante et active de la mythologie ovni, le germe d'un futur mythe.

Suggérée depuis longtemps par la SF populaire, encouragée par les angoisses propres à l'époque — celles-là même qui venaient d'engendrer Les Envahisseurs ou les kidnappeurs des époux Hill —, l'idée d'une «*mutilation technologique*» surhumaine n'attendait sans doute qu'un fait divers troublant, sur fond d'Amérique éternelle, pour s'imposer durablement comme un fait plausible⁽¹⁷⁾.

Bien que très médiatisées, les investigations de la commission Condon ne suffisent évidemment pas à «dégonfler» l'affaire Snippy, déjà en voie de mythification, donc hors de portée des foudres scientifiques.

Le physicien Frederick Ayer et le psychologue James Wadsworth commencèrent leur enquête le 9 octobre — quelques heures après le départ du pathologiste de Denver —, en passant la propriété des King au peigne fin et en interrogeant les nombreuses personnes qui avaient récemment rapporté des observations d'ovnis. Deux jours plus tard, ayant pris la mesure de l'émoi suscité dans tout le pays par les révélations du pathologiste, ils invitèrent le docteur Robert O. Adams, du Collège de médecine vétérinaire et de science biomédicale de l'Université du Colorado, à venir examiner la dépouille de Snippy⁽¹⁸⁾. Le même jour, le quotidien local annonça la découverte, non loin du ranch King, d'un autre cadavre de cheval présentant certains signes d'une mort suspecte⁽¹⁹⁾.

Adams arriva à Alamosa dès le lendemain, le 12. Malgré l'état de décomposition avancée du cheval, il put relever des indices d'une grave infection sur le flanc droit de l'animal, mais aussi des traces d'incision à la base de l'encolure, qui l'amènèrent à penser que quelqu'un avait trouvé l'animal agonisant et avait abrégé ses souffrances en lui tranchant la gorge. Après quoi, imagina-t-il, les charognards avaient fait leur travail, s'attaquant d'abord à la gorge, pour des raisons évidentes, puis au cou et à la tête^(20, 21). «*Le cheval Snippy a peut-être été tué par un bon Samaritain, mais certainement pas par une soucoupe volante (...), résuma le Pueblo Chieftain*⁽²¹⁾. *Le docteur Robert O. Adams (...) a déclaré que son examen n'avait rien révélé qui ne puisse être expliqué par des facteurs naturels.*»



Death», The Pueblo Chieftain, 13/10/67.

(22) Voir «What Did Kill Snippy?», The Valley Courier, 13/10/67, et «Snippy's Death May Remain a Mystery», The Pueblo Chieftain, 15/10/67 (qui offre par ailleurs un résumé détaillé et assez complet de l'affaire).

(23) Cité dans Le Grand Carnage, p. 74. A noter qu'à l'occasion d'un congrès médical à Fort Collins (Colorado), en février 68, un vétérinaire qui avait examiné Snippy confirma que sa cavité cérébrale était bien «pleine» («The Return of Snippy», The Denver Post, 19/1/69).

(24) Aucun des nombreux articles de presse rassemblés par l'auteur n'en fait mention en tout cas.

(25) Le Grand Carnage, p. 70.

(26) «Snippy Remains the Talk of the Town», The Pueblo Chieftain, 6/10/68. Voir aussi Operation Animal Mutilation, pp. 173-175, «2 More Holes Reported in Snippy Story», The Denver Post, 26/1/68, «Veterinarian Discovers Famous Snippy Was Shot», The Pueblo Chieftain, 26/1/68, «Vet Finds Holes in Snippy Mystery», The Rocky Mountain News, 26/1/68, «A Year Later, Horse's Odd Death Still Disputed», The Denver Post, 7/10/68, et «The Return of Snippy», The Denver Post, 19/1/69.

(27) «Scientists Blame Lightning in Snippy Death», The Pueblo Chieftain, 11/2/68. Quant à l'objet mou, semblable à un «foie de volaille», qui contenait cette pâte, il fut identifié comme un morceau du foie du cheval, probablement emporté par un prédateur. Voir Fate, p. 51.

Soucieux d'enfoncer le clou, le docteur Robert J. Low, coordinateur de la commission Condon, n'hésita pas à se rendre lui-même à Alamosa, où il fit part de son entière satisfaction quant aux résultats de l'examen d'Adams. Malgré cela, et comme on pouvait s'y attendre, la presse régionale se montra plutôt sceptique. Le Valley Courier et le Pueblo Chieftain, par exemple, firent une large place aux vigoureuses protestations des Lewis. Ceux-ci firent remarquer que, s'il était normal d'abattre un cheval gravement malade, il n'était certainement pas d'usage de le tuer à la place de son propriétaire et moins encore de ne pas en informer celui-ci⁽²²⁾.

Un nouveau coup de théâtre eut lieu le 13 octobre, lorsque le fameux pathologiste anonyme, certainement dépassé (et effrayé) par le succès de ses audacieuses conclusions, fit un come-back aussi bref qu'inattendu pour confesser, dans un communiqué, qu'il avait «fait une erreur concernant l'absence des organes et des fluides internes»⁽²³⁾ — en clair, qu'il avait menti sur toute la ligne. Ce brusque revirement passa pratiquement inaperçu⁽²⁴⁾.

Snippy demeura plus de trois mois à l'endroit et dans la position exacts où elle avait rendu son dernier soupir. Pendant tout le mois d'octobre au moins, le site fut l'une des attractions touristiques les plus fréquentées du Colorado. «Mrs Lewis organisait des visites auprès des restes du 'martyr de l'ovni', si bien qu'une zone circulaire piétinée à quelque 6 mètres de Snippy et qui parut mystérieuse à certains enquêteurs de dernière heure, se révéla être l'endroit où la femme rassemblait son monde.» Dans la région, «les locations de voitures allaient bon train, les restaurants ne désemplissaient pas et les motels refusaient du monde»⁽²⁵⁾.

Fin décembre, le docteur Wallace I. Leary, vétérinaire à Alamosa, demanda et obtint l'autorisation de récupérer la carcasse, non pour l'examiner mais pour compléter la collection de squelettes de sa clinique. Il découpa l'animal puis fit bouillir les morceaux un à un, pour séparer les chairs des os. C'est ainsi qu'il découvrit deux impacts de balles, l'un dans le fémur droit, l'autre dans le pelvis. De toute évidence, ce dernier était à l'origine de l'infection détectée par Adams. Leary supposa que Snippy s'était fait tirer dessus par des mauvais farceurs, que, terrorisée, elle s'était jetée sur les barbelés marquant les limites du ranch, et que ceux-ci lui avaient déchiré la gorge. «J'ai déjà vu ça, déclara-t-il à la presse»⁽²⁶⁾. Ces barbelés peuvent 'ouvrir' un animal comme un couteau coupe du beurre.»

Quelques jours plus tard, ayant analysé divers échantillons recueillis par les enquêteurs du NICAP et de la commission Condon, le Desert Research Institute de l'Université du Nevada conclut, pour sa part, que Snippy avait probablement été frappée par la foudre. Soumise au microscope, l'étrange pâte verte qui avait brûlé la main de Nellie Lewis redevint ce qu'elle était avant le 16 septembre 67 : un simple débris végétal⁽²⁷⁾.

Réduit à un squelette (presque) anodin, Snippy fut exposée quelque temps à la clinique vétérinaire de Leary, avant d'être confiée à la division scientifique de l'Adams State College d'Alamosa puis à la chambre de commerce du comté. Fin 1975, le Pueblo Chieftain signala sa présence au domicile de l'un des membres de la chambre, un certain Herman Doty.

Quant à Nellie Lewis, elle se suicida le jour de l'enterrement de sa mère, le 12 février 1976.

Yann Mège

Phénomène

En 1973, au lendemain de la guerre du Vietnam, des dizaines d'éleveurs du nord des grandes plaines américaines rapportèrent de mystérieux décès de bovins. Les «victimes», d'après eux, avaient été dépossédées de certains de leurs organes, avec une précision chirurgicale qui semblait innocenter les prédateurs ordinaires. En deux ans, cette vague de crimes étranges s'étendit au Midle West entier, et même au-delà.

Après avoir soupçonné les sectes sataniques, on accusa l'armée, le gouvernement et même les aliens. En vain : les chirurgiens des plaines demeuraient insaisissables et pour tout dire invisibles. Finalement, en 1979, le gouvernement fédéral se décida à ouvrir une enquête. Celle-ci, bien que très critiquée, allait signer le déclin définitif du phénomène.

Yann Mège livre ici le résultat d'une longue enquête sur une affaire tout à fait digne des X-Files largement ignorée de ce côté de l'Atlantique. Au-delà des faits et des acteurs, il dévoile une Amérique inquiète et vulnérable, elle-même méconnue.



serait une pure affabulation. Dans un email envoyé à James Oberg le 19 décembre, Carpenter déclare : «La citation c'est vraiment du n'importe quoi et un mensonge éhonté. Je ne l'ai jamais pensé, je ne l'ai jamais dit et cela ne s'est jamais produit». Dont acte.

X Intéressante discussion sur la liste internet «pilotee» par le canadien Erol Bruce Knapp (il s'agit d'une sorte de hall virtuel où tout le gotha de l'ufologie vient partager ses commentaires). Michel Algrin aurait écrit une nouvelle fois au fournisseur d'accès du physicien Stanton Friedman, qui proposait à la vente des traductions anglaises du rapport Cometa. Où l'on apprend qu'une concession pour les droits de traduction aurait été accordée au Fufor (Fund for UFO Research - fonds pour la recherche ufologique, une coalition des trois grandes associations ufologiques américaines). Où l'on lit, sans toutefois pouvoir le vérifier, que Laurence Rockefeller aurait financé la traduction à hauteur de 10 000 où 20 000 dollars (presque autant en euros) et ou divers intervenants, impliqués aux premiers stades des négociations, affirment que le Cometa se fiche pas mal de distribuer son document en anglais... A moins bien sûr que les compensations financières n'en vaillent le coup.

X Nouveau ! On savait peu de choses jusqu'ici des ovnis en Inde. Un nouveau site internet comblera peut-être cette lacune. www.ufoindia.org est un peu naïf mais on y trouve déjà des observations, des liens, et diverses informations à caractère historique.

X L'information est passée relativement inaperçue sur l'internet. Pourtant, si elle s'avère, elle pourrait se révéler particulièrement intéressante eu égard au désormais célèbre canular de l'autopsie de l'extra-terrestre.

Récemment, un enquêteur britannique indépendant, James Easton, publie sur le forum de discussion UFO Updates, l'extrait d'un document trouvé sur internet. Il s'agit en fait d'une digression de Don May, sur un forum consacré au cinéma d'horreur et plus particulièrement au cinéma gore et underground (autrement dit, très sanguinolent).

Don May est le directeur de Synapse Films, une société qu'il crée en 1998 à Bloomington, dans l'Illinois. On peut y lire :

«A cause du diner, nous avons tous fait l'impasse sur la diffusion de Fuccon Family, à

19h45 (l'émission repasserait plus tard) et partîmes au Club 300 pour encore un peu de bière. Après une demi-heure, nous fûmes rejoints par Olaf Ittenbach, réalisateur de Légion des morts, dont l'avant première allait avoir lieu dans la soirée. La bière coulait à flots et nous passâmes un bon moment. Il fallait évidemment torcher Olaf à l'occasion de la projection de son film. Je découvris qu'il y a quelques années, un dingue avait pris tout le monde en otage au Club 300, avant de se suicider. C'est un endroit superbe pour boire un verre. Egalement, ça peut intéresser certains, vous vous souvenez de la folie entourant l'autopsie d'un alien il y a quelques années ? Vous vous souvenez de l'émission de la Fox qui interviewait Nacho Cerda sur la ressemblance avec son film Aftermath ? Eh bien voici la surprise. Olaf admit (je suppose qu'il le peut maintenant que tout ça est si ancien) que c'était LUI qui aida à créer cette satanée vidéo. La vérité enfin !

Il expliqua dans le détail comment ils avaient truqué la pellicule, etc. et affirma l'avoir fait en contrepartie d'une FORTE somme d'argent. Alors... voilà tout le monde. Olaf Ittenbach, réalisateur de Premutos et la Légion des Morts est le vilain garçon derrière la controverse.

Nous évoquâmes l'interview de Stan Winston (*) et comment il avait dit que tout ça paraissait trop vrai pour être un canular. Tout ce qu'Olaf nous répondit était que ils lui avaient probablement donné une FORTE somme d'argent pour faire l'interview».

Olaf Ittenbach est réalisateur, auteur de plusieurs films d'horreur à budget moyen. Alors ? Ces confessions de beuverie peuvent-elles être prises au pied de la lettre ? Ou s'agit-il plutôt de s'attribuer des «exploits» à la place de quelqu'un d'autre... Quoi qu'il en soit, Phénomène suivra cette histoire de près.

Synapse Films est spécialisé dans la re-maîtrisation des films d'horreur (Massacre à la tronçonneuse, La Nuit des Morts Vivants) pour le support numérique. Olaf Ittenbach est chargé des effets spéciaux au sein de X Vision Film Production, une entreprise de production de films d'horreur basée à Aying, en Allemagne.

Etonnante similitude (et il y en a d'autres) entre l'«autopsie» de l'extraterrestre (1995) et Aftermath (1994) de Nacho Cerda. Un film tourné dans une véritable salle d'autopsie.



(*) Stan Winston est un spécialiste mondialement reconnu des effets spéciaux (Alien, Predator, Jurassic Park)

Phénomène en kiosque, c'est fini !

Lorsque nous avons débuté l'«aventure Phénomène», nous pensions qu'il existait, en France, des possibilités de faire une belle revue, de qualité, sur les ovnis, qui soit diffusée de la manière la plus large possible. L'évolution nous a donné tort et d'ailleurs de nombreuses revues consacrées à l'étrange et aux ovnis ont disparu. Manque d'informations pertinentes, d'abonnements, de lecteurs. Une crise qui s'inscrit dans une autre, plus générale, de la presse toute entière qui souffre de sa nouvelle concurrente venue des limbes électroniques. Est-ce à dire que Phénomène est menacée de disparition ? La réponse est non ! Nous avons néanmoins été obligés à un redéploiement dont vous lecteurs serez les bénéficiaires. Diversification des sujets, suppression de la charge que représentait la distribution et la vente en kiosque avec, pour corollaire, nous l'espérons, une plus grande régularité dans les parutions.

PHÉNOMÈNE

BIZARRE BAZAR

Grand frisson **retrospectif** en apprenant début janvier que la Terre avait été frölée par une météorite de 300 mètres de diamètre. L'objet, baptisé par la NASA «2007 YB5» est passé au plus près de notre planète le 7 janvier dernier à seulement **830 000 km**, une distance ridicule à l'échelle du cosmos (la Lune est située à 384 000 km).

Le plus inquiétant est que cet objet, qualifié de «*potentiellement dangereux*» par les scientifiques de la NASA, n'avait été découvert qu'un mois auparavant. Autant dire que l'impact aurait causé de très **importants dégâts**. On pourra retrouver une liste des objets qui fröleront la Terre au cours des 33 prochaines années à l'adresse suivante : <http://cfa-www.harvard.edu/iau/lists/Apollos.html>

Dans le même temps, le premier réassureur mondial, Munich Ré, a mis en garde contre les conséquences de la chute d'un objet de ce genre sur Terre, estimant qu'il convenait désormais d'**intégrer** des risques de ce genre en «*pensant l'impensable*».

Le secteur de l'assurance — que nous ne plaindrons pas — a été traumatisé par une année 2001 noire marquée par une hausse spectaculaire des catastrophes naturelles et la tragédie du 11 septembre.



X Beagle 2 est une sonde entièrement financée par les Britanniques dans le cadre de la mission Mars Express de l'Agence Spatiale Européenne, qui devrait se poser sur Mars en 2003. Elle emportera quelques notes de musique enregistrées par le groupe pop anglais Blur qui devraient être diffusées à destination de la Terre au moment de l'atterrissage. La «musique» est en fait composée de 9 notes proches de la tonalité d'un téléphone portable *«avec une légère interprétation artistique»* selon le bassiste Alex James. Cette courte séquence devrait servir de «générique» à toutes les émissions de l'engin vers la Terre constituant ainsi la première musique diffusée vers la Terre depuis une autre planète. Le film *Rencontres du Troisième type* n'est pas bien loin...

X Au moment où Claude Vbrilhon, gourou de la secte raélienne publie son ouvrage *Oui au clonage humain*, deux études indépendantes, l'une japonaise, l'autre américaine, viennent de démontrer, une fois encore, à quel point ces techniques sont dangereuses. L'étude japonaise a mis en évidence de nombreuses malformations (nécrose inexplicable du foie, insuffisance d'anticorps, leucémies et cancers) chez 10 des 12 souris clonées qui sont mortes prématurément. Les recherches menées au Massachusetts Institute of Technology démontrent plutôt le caractère extrêmement aléatoire de la réussite du clonage animal, dont quelques spécimens survivent *«après mille tentatives et de laborieuses manipulations»*. Parmi une des ces réussites, celle annoncée par Mark Westhusin, professeur de physiologie vétérinaire, et ses collègues de l'Université A&M du Texas, qui ont créé un chaton baptisé Cc (pour carbon copy - copie carbone). Il aura tout de même fallu à l'équipe 2 années d'efforts et 87 tentatives pour réussir à créer l'animal. L'équipe à l'origine de la découverte envisage désormais de lancer une entreprise spécialisée dans le clonage d'animaux de compagnie où le prix d'un chat avoisinerait les 100 000 dollars (environ 650 000 euros). Les



essais sur les humains ne semblent pas bien loin... Selon des études faites par une équipe d'anthropologues de l'Université de Floride, le nombre idéal de personnes à envoyer dans l'espace pour des voyages multi-générationnels, serait 160. Ces résultats s'appliqueraient à un voyage d'une durée de 200 ans et porteraient sur 8 ou 10 générations ce qui, selon les chercheurs, permettrait de maintenir une population stable.

X Les vols spatiaux touristiques : c'est bien parti. Après Dennis Tito, embarqué en avril 2001 pour un vol spatial avec les Russes (d'un coût de 20 millions de dollars), ce sera au tour de Mark Shuttleworth (le bien nommé puisque son nom signifie *«vaut bien la navette»*), un milliardaire sud-africain, qui doit décoller le 25 avril. Son

vol, d'une durée d'une dizaine de jours, s'effectuera à bord d'un vaisseau Soyouz. Par ailleurs, le service de presse de l'agence spatiale russe a confirmé à l'AFP qu'une femme s'entraîne actuellement à la Cité des Etoiles. Cette dernière, dont l'identité n'a pas été révélée, devrait être la toute première touriste spatiale de l'histoire de l'aéronautique.

X Encore un engin étonnant mis à l'étude par une firme peu connue. SiMiCon, une entreprise norvégienne de haute technologie, développe actuellement un nouveau drone (appareil volant sans pilote appelé encore UAV) qui devrait *«réunir le meilleur de deux mondes : celui du décollage et de l'atterrissage façon hélicoptère et les performances réservées aux appareils à aile fixe comme les avions»*. Il s'agit en fait d'un objet qui, dans sa version définitive, devrait avoir un diamètre de 4,50 m. Sa forme sera celle d'une soucoupe avec des rotors rétractiles qui disparaîtront, une fois le décollage réussi, à l'intérieur du fuselage. Pour l'instant, le projet en est à ses débuts avec des essais sur des modèles d'un mètre cinquante réalisés à l'aide de «bouts de ficelle» selon l'un des responsables du projet. Mais la qualification grandeur nature devrait débiter rapidement s'il s'avère qu'il y a une demande de la part d'organismes civils ou militaires pour un appareil hybride de ce genre. On peut consulter le site de SiMiCon sur internet à l'adresse suivante : <http://www.simicon.no/SRC.htm>





Suède

La réception de plusieurs numéros de l'*AFU Newsletter* nous donne l'occasion de tirer un monumental coup de chapeau à l'Archives for UFO Research (archives pour la recherche ufologique), en Suède, dont le travail est totalement méconnu dans le sud de l'Europe. L'histoire de l'AFU mérite que l'on s'y attarde. En 1973, un groupe d'amis se préoccupe de la

pérennisation des archives ufologiques de toute sorte. Les opinions de chacun ne comptent pas (ou peu) même si le groupe est plutôt très rigoureux dans sa démarche, ce qui lui fait quitter les rangs de UFO Sweden, l'organisation «mère», à l'époque considérée comme peu crédible.

L'AFU, dont les objectifs et les moyens sont au départ

modestes, va grossir tel un «trou noir», prenant de l'importance au gré des collections privées qu'il va récupérer. Des mécénats seront progressivement mis en place, des locaux adaptés seront trouvés et des contrats (l'équivalent de nos contrats CES) seront signés avec l'Etat pour l'embauche régulière d'étudiants susceptibles de trier et classer cette masse de documents. Les archives nationales suédoises débloquent par ailleurs une bourse spéciale, dès 1993, pour permettre la poursuite des activités de l'AFU qui rejoint la communauté des institutions d'archives Scandinaves. Cette situation unique fait de l'AFU la plus importante archive ufologique de Scandinavie et peut-être même de l'Europe entière puisque des collections privées proviennent désormais de pays comme la Grande-Bretagne. Le groupe est devenu une véritable institution en Suède ou il est soutenu par des personnalités du monde culturel et n'entend pas s'arrêter en si bon chemin puisque, après avoir rejoint à nouveau UFO Sweden, en 1986 (ce dernier avait, entre-temps, plu-



sieurs fois changé de direction et d'orientation), l'AFU envisage de numériser la totalité de ses collections dont les chiffres parlent d'eux-mêmes : - 30 000 coupures de presse en suédois, 12 000 témoignages, 150 mètres linéaires de documents, dont 40 mètres de livres (3500 titres), 65 mètres de revues du monde entier, 2000 images, etc. Un travail méritoire qu'il convient de soutenir.

Grande-Bretagne

Fortean Times a été rapide à agir après les événements tragiques du 11 septembre. Dès son numéro d'octobre, il présentait un dossier spécial intitulé «prédictions et conspirations - les faits opposés à la peur». Un numéro dans lequel on retrouve, à côté des prédictions et autres ovnis à proximité du World Trade Center, quelques perles

comme par exemple cette couverture de disque d'un group américain de Party Music intitulé *The Coup*, sorti pourtant bien avant l'attentat, et qui montre les tours en flammes. Une revue toujours étonnante.



France

La dernière livraison des *Mystères de l'Est* (n° 6, juin 2001), le bulletin ufologique du Comité Nord Est des Groupements Ufologiques, contient, comme à l'accoutumée, un ensemble hétéroclite et somme toute intéressant. Nous nous attarderons sur l'article faisant écho à notre enquête sur Gravelotte (*Phénomène* n° 43), où les auteurs (Renaud Leclot et Eric Maillot) nous prêtent des intentions qui semblent

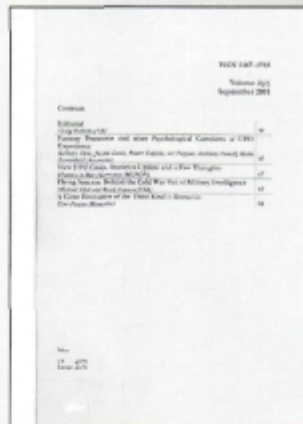
témoigner de leur totale méconnaissance de notre approche. En fait, toute cette histoire ne tiendrait qu'à un banal hélicoptère et *Phénomène* entretiendrait la confusion pour pouvoir mieux vendre ses numéros. Rappelons donc que si il avait été dans notre intention de faire une revue commerciale,

nous nous en serions pris bien autrement. Dans ce cas par exemple, au lieu d'écrire : «Une manœuvre qui évoque immédiatement un objet aérien plutôt conventionnel d'autant que les vitesses sont ridiculement basses», nous aurions peut-être écrit : «L'ovni s'est posé à proximité de la base militaire et les occupants sont sortis serrer la main du commandant venu à leur rencontre». Il faut appliquer à soi-même la rigueur que l'on demande aux autres. Du reste, si notre optique était si mercantile, nous serions riches aujourd'hui, ce qui est loin d'être le cas. Sur le fond, nous maintenons que l'hypothèse de l'hélicoptère, bien qu'elle ne puisse être exclue totalement, paraît peu vraisemblable pour plusieurs raisons. Le témoin était stationné à proximité immédiate de la Nationale 3 (à 250 m selon les gendarmes) bordée par des terrains militaires ouverts. Rien ne permet d'écrire :

«Un hélicoptère de la gendarmerie nationale de l'air, de sortie dans ce secteur, aurait été intrigué par la présence d'un véhicule stationné de nuit dans une zone militaire isolée» comme le prétendent les auteurs qui évoquent d'abord la possibilité d'un vol à basse altitude (de ce qui expliquerait selon eux la détection intermittente du radar) pour finir par expliquer que le phénomène était peut-être bien plus haut qu'il n'y paraissait (ce qui expliquerait l'absence de bruit). Précisons que le témoin, qui écoutait de la musique, moteur arrêté, coupa la radio lors de l'observation et déclara se trouver dans un silence complet. Or, en attendant confirmation, la théorie du «silencieux» sur les rotors tient de la rumeur la plus farfelue popu-

larisée par hollywood. Prétendre que des hélicoptères couperaient leur transpondeur lorsque «très proches d'un aérodrome de départ (...) (autorisant un vol sans dépôt de plan de vol dans un rayon limité autour du point de départ) (...)» est ridicule et on comprend aisément pourquoi. L'exercice est réservé aux secours d'urgence et dans le cadre d'exercices militaires précis comme le voltac (vol tactique à quelques mètres du sol). S'il est vrai que «la fiabilité des infos militaires peut être douteuse», on ne peut imaginer que le centre de contrôle de Drachenbrönn ait dissimulé la présence d'un hélicoptère militaire, ou pire, de la gendarmerie, à la brigade de gendarmerie aérienne de Metz qui l'aurait à son tour caché à la brigade territoriale de Metz. Ou alors tout ce petit monde savait par avance qu'SOS OVNI allait dénicher ces documents...

Prétendre enfin que l'équipage d'un hélicoptère de l'ALAT ait pu allumer son phare pour corriger sa trajectoire est un non sens. Soit l'hélicoptère vole aux instruments et il n'a pas besoin de corriger sa trajectoire à la lueur d'une «bougie», soit il vole à vue et de nuit. Cela implique l'utilisation des lunettes de vision nocturne qui, évidemment, interdisent l'utilisation de la lumière. Tout cela c'est donc parler pour ne rien dire et s'appelle, en psychologie, le sauvetage de la croyance (en l'occurrence, de la non-croyance). Que de temps perdu !



pays, le R&DB se retrouva en première ligne pour l'effort de guerre et était dans une position idéale pour évaluer le sujet des ovnis. Les chercheurs concluent que rien à l'heure actuelle ne permet de penser que le comité eut des informations pertinentes sur le sujet et qu'il convient de poursuivre les recherches historiques.

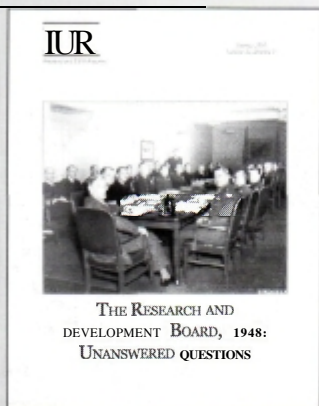
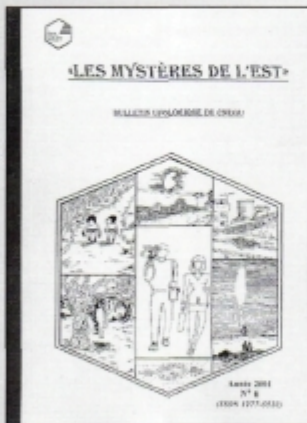
Grande-Bretagne

Nouveau numéro du *European Journal of UFO and Abduction Studies* (revue européenne d'étude sur les ovnis et les enlèvements (vol. 2, n° 2, septembre 2001). Malgré, ou peut-être à cause d'une sélection rigoureuse des articles publiés, cette revue a beaucoup de mal à survivre et a besoin d'aide. Le pari de l'éditeur Craig Roberts, de maintenir une revue à comité de lecture, ne publiant que des articles sérieux était risqué. Craig nous faisait savoir récemment que les propositions de sujets manquent et qu'il a de plus en plus de mal à boucler un numéro. Un problème que *Phénomène* connaît bien. Si vous êtes l'auteur de travaux sur l'ufologie, n'hésitez pas à en faire part au comité de lecture du EJU-FOAS, il serait dommage que cette revue disparaisse.

Belgique

Inforespace, la revue de la Société Belge d'Etude des Phénomènes Spatiaux, reste indéniablement l'un des derniers «endroits où l'on cause». Elle n'hésite pas à aborder des débats qui peuvent être longs ou laborieux comme par exemple celui, ô combien récurrent de l'hypothèse psychosociologique contre l'hypothèse extraterrestre. On peut

ne pas être d'accord avec les arguments des uns et des autres, reste que les contributions sont courtoises et souvent d'un fort bon niveau. Dans le numéro de décembre (N° 103), le physicien Auguste Meessen écrit à Bertrand Méheust au sujet de son ouvrage *Retour sur l'Anomalie belge* justifiant son approche «physique» des phénomènes



Etats-Unis

Excellent numéro du *International Ufo Reporter* paru au cours de l'été 2001 (vol. 26, n° 2) qui met en perspective les recherches historiques menées par les équipes du Project 47 et du Sign Historical Group (groupe de recherche sur le projet Sign et les premières années de l'ufologie). Ici,

un article de Michael Hall, avec Wendy Connors, dresse un panorama assez exhaustif de ce que furent les premières années du Research and Development Board (comité pour la recherche et le développement) de l'administration Truman. Véritable «tête pensante» de l'exécutif scientifique du



observés au cours de la grande vague en Belgique, par le fait que ce serait sinon la seule, du moins la principale qu'imposeraient les faits constatés. Suit une réponse de Bertrand Méheust que l'on pourrait résumer par un «oui mais...» que faire de la troublante corrélation entre la science fiction et tes observations rapportées, par exemple ? Dans ce numéro également un long article de Claude Maugé intitulé de façon assez hermétique «*Science et sociologie des sciences, ou parti pris ?*». L'auteur revient sur l'article de Pierre Lagrange dans le numéro 100 d'*Inforespace* (voir *Phénomène* n° 44, p. 25), lui reprochant en gros de mélanger les genres en chausant tour à tour la casquette d'ufologue et de sociologue. Intéressant...

Italie

Nous avons enfin reçu *UFO* - Rivista di Informazione Ufologica (n° 23, date de parution décembre 2000). Un numéro qui revient très largement sur les développements autour de l'affaire Cometa dont nos amis italiens n'avaient guère parlé. D'autres articles sont consacrés à quelques observations italiennes, à la vague de 1950, dans ce pays, et au plaidoyer de Pierre Lagrange (qui, décidément, est partout), pour une sociologie non-réductionniste des ovnis. Enfin, on trouvera un dossier sur le phénomène des «cheveux d'ange», ces filaments récupérés après certaines observations et un autre sur la disparition de Frederick Valentich, le 21 octobre 1978, peu après son décollage de l'aéroport Moorabbin, de Melbourne, en Australie. Un numéro dense.

France

Les ovnis sur France Culture ? Mazette ! Ce fut pourtant le cas durant deux heures trente, le 19 mars dernier. On pouvait s'attendre à l'habituelle foire d'empoigne vue la diversité (hétérogénéité diront certains) des invités : Jean-Jacques Velasco, Marie-Thérèse de Brosses, Gildas Bourdais, Jean-Luc Rivera, Mickaël Lecomte. Il n'en fut rien ! Oh bien sûr, le spécialiste n'aura rien appris. L'auditeur lambda aura toutefois put assister à une émission sobre, très loin du sensationnalisme qui entoure généralement ce

genre d'émission. Chacun est resté dans son rôle, de journaliste / philosophe pour Marie-Thérèse de Brosses, de spécialiste de la littérature ufologique pour Jean-Luc Rivera et de spécialiste-appointé-par-l'Etat-pour-étudier-les-phénomènes-rares pour Jean-Jacques Velasco. L'émission fut dirigée de main de maître par Irène Omelianenko qui a déployé un réel talent pour aller à l'essentiel et inspirer une véritable réflexion dont les auditeurs auront pu profiter, et il faut remonter à la soirée spéciale «ovnis» sur Arte pour voir un traitement de ce genre. L'émission proprement dite était découpée en trois parties : une première heure consacrée à des témoignages avec les réflexions de Francine Fouéré, épouse de feu René Fouéré, responsable d'une des principales associations ufologiques des années soixante-dix et de Mickaël Lecomte, chercheur indépendant parisien.

Au cours de la deuxième heure, les quatre premiers intervenants évoquaient le phénomène en général et le défi qu'il pose à l'intellect. Les dernières trente minutes étaient constituées d'une fiction / reportage sur la vie extraplanétaire.

Mais aussi :

Fortean Times, n° 147, juin, 148, juillet, 150, septembre, 151, octobre, 153, décembre 2001 et 154, janvier, 155, février, 156, mars et 157, mai 2002 (Grande-Bretagne) ☐ Ufo Rama, n° 41, juin, 42, juillet, 43, août, 44, septembre, 45, octobre, 46, novembre, n° 47, décembre, 48, janvier et 49 février 2002 (Italie) ☐ Mufon Ufo Journal, n° 397, mai, 399, juin, 400, août, 401, septembre, 402, octobre, 403, novembre, 404, décembre 2001 et 405, janvier 2002 (Etats-Unis) ☐ Mas Alla, n° 147, mai, 148, juin, 149, juillet, 150, août, 151, septembre, 152, octobre, 154, décembre 2001, 155, janvier 156, février et 157, mars 2002 (Espagne) ☐ Journal für UFO Forschung, n° 2, mars-avril, 3, mai-juin, 4, juillet-août, 6, novembre-décembre 2001 et n° 1 janvier-février 2002 (Allemagne) ☐ Bulletin de Liaison pour l'Etude des Sectes, n° 70, 2ème trim., 71, 3ème trim. et 72, 4ème trim. 2001 (France) ☐ El Ojo Critico, n° 32/33, automne 2001, 34, hiver 2002 (Espagne) ☐ Contact Ovni, n° 62, 63, 64, décembre 2001 (France) ☐ Anomalia, n° 3, septembre 2001 (Espagne) ☐ Science Frontières, n° 64, juin, 65, juillet, 66, août-septembre, 67, octobre, 68, novembre, 69, décembre 2001 et 70, janvier 2002. Le n° 71, de

février, rend hommage à Pierre Guérin à travers un article de Pierre Lagrange intitulé «*Pierre Guérin - porte-parole des soupçonnées*», numéro 72, mars 2002 (France) ☐ Il Giornale dei Misteri, n° 355, mai, 356, juin, 357, juillet, 358, août, 359, septembre, 360, octobre, 361, novembre, 362, décembre 2001, 363, janvier 2002 (Italie) ☐ Skeptics UFO Newsletter, n° 68, été, 69, automne et 70, hiver 2001-02 (Etats-Unis) ☐ Ufo Nyt, n° 2, 3 et 4, 2001 et n° 1, 2002 (Danemark) ☐ UFO - La visita extraterrestre, n° 26, avril-mai, 27, juin-juillet, 28, août-septembre, 29, octobre-novembre 2001 et numéro 30, décembre-janvier 2002 (Italie) ☐ Afu Newsletter, n° 41, septembre 2001 (Suède) ☐ Milenio X, n° 6 et 7, 2001 et 8, 2002 (Porto Rico) ☐ Génération Séries, n° 37, 3ème trim. 2001 (France) ☐ Cuadernos de Ufologia, n° 27, 3ème trim. 2001 avec, notamment, un article définitif sur la fort célèbre observation du 5 mars 1979 aux Canaries. Elle s'explique désormais grâce à la publication de nouveaux documents officiels qui révèlent l'existence, ce jour là, d'un tir de missile Poséidon C3 par un sous-marin de la marine américaine (Espagne) ☐ Northern UFO News, n° 186, été 2001 (Grande-Bretagne) ☐ International UFO Reporter, vol. 26,

n° 1, printemps 2001 (Etats-Unis) ☐ Magonia, n° 75, juillet 2001 et 76 décembre 2001 (Grande-Bretagne) ☐ Ondes,





n° 18, juin 2001 (France) ☐
Inforespace, n° 102, juin
2001 (Belgique) ☐ CENAP
Infoline, n° 136 à 139
(Allemagne) ☐ UFO - The
Journal of Israeli Center for
UFO Research, n° 31, avril
2001 (Israël) ☐ Milenio X,

n° 8, 2002 Porto Rico ☐

Principales revues citées

AFU Newsletter - P.O. Box 11027 - S-600 11 - Norrköping - Suède
www.ufo.se/english

Fortean Times - IFG Publications - 9 Dallington Street - London EC1V 0BQ - Grande-Bretagne
www.forteanimes.com

Les Mystères de l'Est - C/o Mlle Christine Zwygart - 20, rue de la Maladière - 52000 Chaumont

International UFO Reporter - 2457 West Peterson Avenue - Chicago, Ill. 60659 - Etats-Unis
www.cufos.org

EJUFOAS - Thuth - Totton College - Water Lane - Totton - Southampton SO40 3ZX
Grande-Bretagne
ejufos@totton.ac.uk

Inforespace - Avenue Paul Janson, 74 - B-1070 Bruxelles - Belgique
www.sobepe.org

CISU - Corso Vittorio Emanuele 107 - 10121 Torino - Italie
www.cisu.org



sur Paris ?

- Qui sommes nous ?
- Les délégations
- La documentation
- Le projet 1947
- Nos liens
- Base de données des observations françaises
- Devenez correspondant

☐ Vous voulez être tenu au courant des nouveautés ?

Accès restreint
Réservé aux
membres

Depuis chez vous, partez à
la recherche d'une
intelligence extraterrestre





SOS OVNI France
nous envoyer un mot pour nous donner votre opinion sur ce
nouvel affichage.

La revue Phénomène
Numéro en cours

Nouveau look
Nouveau design
Nouvelle réactivité
www.sosovni.com

VIENT DE PARAÎTRE

Un dossier d'enquête exceptionnel signé Bruno Bousquet, collaborateur de Phénomène. Plusieurs années ont été nécessaires pour finaliser ce travail plein de rebondissements et pour savoir si, oui ou non, Georges Dassas [pseudonyme] a vécu une rencontre rapprochée en 1955.

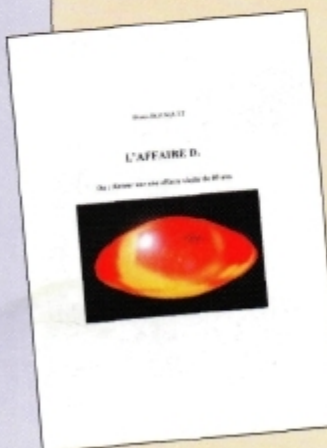
Format A4 165 pages - Couverture couleur

20 € + 4,60 € participation port et emballage à SOS OVNI - BP 324 - 13611 Aix cedex 1

Nom Prénom

Adresse

PHÉNOMÈNE



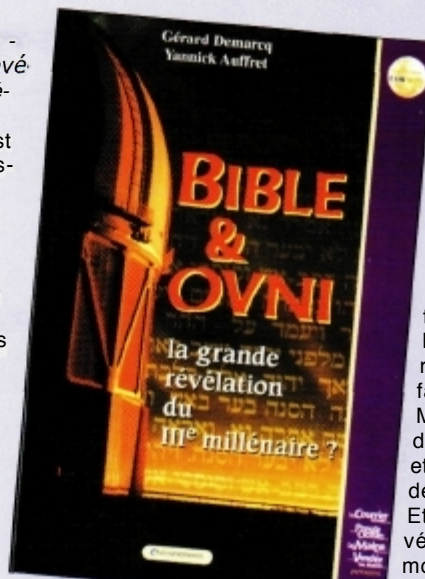


Bible et ovni - la grande révélation du III^e millénaire, comme son nom l'indique, n'est pas un livre modeste. L'ouvrage, co-rédigé par Yannick Auffret et Gérard Demarcq, repose sur le postulat que les extraterrestres seraient en fait des «paraterrestres», une primo civilisation qui aurait vécu sur Terre il y a 45 000 ans. Le pire est que les auteurs peuvent arguer de leurs compétences respectives : la paléobiologie pour Gérard Demarcq, ancien titulaire de la chaire de paléontologie-biologie, et l'étude des textes bibliques auxquels Yannick Auffret a consacré une bonne partie de sa vie. La bible, selon Auffret, serait ainsi un livre codé. Comme un air de déjà vu. En 1997, un certain Michael Drosnin avait signé un best-seller apocalyptique intitulé *La Bible : le code secret*. Ici, les paraterrestres auraient choisi de nous livrer une partie de notre (et de leur) histoire. Ainsi que des bribes d'information sur notre présent et notre avenir, tout comme chez Drosnin... Gérard Demarcq quant à lui s'est départi de l'argumentation pseudo scientifique autour de l'ufologie qui avait fait l'objet de plusieurs chapitres de son ouvrage *Les Paraterrestres Nos Initiateurs* (Ramuel, 1997) pour s'en tenir à l'exposé méthodique de son hypothèse. Le tout donne un livre emprunt de mysticisme sous des allures scientifiques. Pour qui veut s'y risquer, mieux vaut posséder de solides connaissances en paléobiologie et être un spécialiste de la bible hébraïque.

de la bible hébraïque.



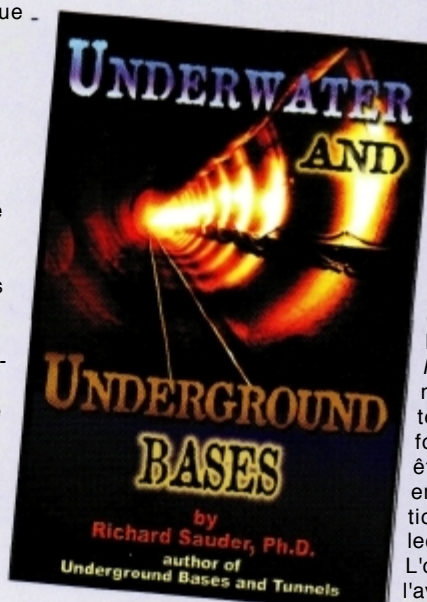
Underwater and Underground bases (bases souterraines et sous-marines) est la suite logique de



Bible et ovni, Gérard Demarcq & Yannick Auffret, ed. Cheminements, 1999.



Ovnis - 1/2 siècle de recherches, Jacques Dumont, Editions Rebis, 2001



Underwater and Underground Bases, Richard Sauder, Adventures Unlimited Press, 2001.

Underground Bases and Tunnels (bases et tunnels souterrains), tous deux écrits par Richard Sauder, médecin de son état et enquêteur à ses heures.

L'ouvrage, relativement documenté, relate les nombreux travaux entrepris par le gouvernement américain pour bâtir — façon Tunnel sous la Manche — des bases et des tunnels sous terre et sous la mer. On découvre ainsi que les Etats-Unis seraient un véritable gruyère, vermoulu de tunnels où se mèneraient des opérations plus ou moins clandestines. So what ? Et alors ? Que différents états aient aménagé leurs sous-sols pour y faire des choses plus ou moins légales est un fait connu de tous, encore récemment illustré par le conflit Afghan. L'auteur n'apporte pas de véritable réponse à cette question, se bornant simplement à a réflexion que, finalement, tout cela ne sent pas très bon. Ce que l'on savait déjà un peu...



Ovnis 1/2 siècle de recherches, de Jacques Dumont, est le livre caractéristique de quelqu'un qui certes, a beaucoup de contacts, vraisemblablement beaucoup de documentation, mais en revanche, une piètre connaissance du milieu dans lequel il entend évoluer. Pourtant, *Phénomène* l'a montré en maintes occasions, l'ufologie ne peut être appréhendée en faisant abstraction du milieu dans lequel elle baigne. L'ouvrage, si nous l'avons bien compris, entend mettre en lumière les

spects les plus solides du phénomène ovni : rapport Sturrock (Phénomène 40), Cometa (Phénomène 42), photos et vidéos d'ovnis. Il y est

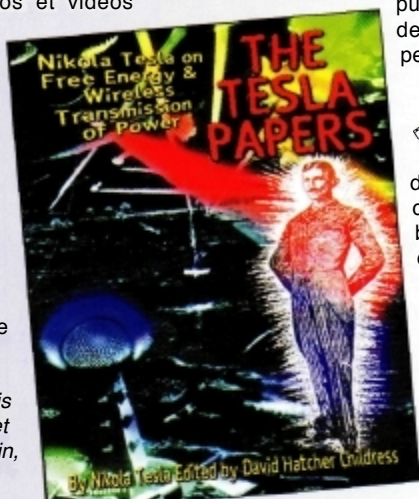
question de «prototypes militaires», de «micro-ondes», de «MHD», de «propulsion électromagnétique puisée». Rien qui n'empêche cependant les lieux communs, plus dangereux encore en ufologie qu'ailleurs. Petit laïus sur le Projet Disclosure («divulgateur»), initié aux Etats-Unis par Steven Greer : «Tandis que la rédaction de cet ouvrage allait bon train, un autre événement d'envergure prenait place, agrandissant encore davantage la brèche par laquelle, peut-être, la vérité éclatera

au grand jour. Politique cette fois, la démarche risque de porter un coup fatal à cette conspiration du silence qui, selon toute vraisemblance, commencera tôt ou tard à battre de l'aile». Nous avons vu, dans notre dernier numéro, ce qu'il convenait d'en penser et le moins que l'on puisse dire c'est que l'«événement d'envergure» n'a agrandi aucune «brèche» et le monde n'en a pas été bouleversé. L'ouvrage termine sur le sempiternel rapprochement entre intelligences extraterrestres et apparitions mariales qui pourraient participer à la prise de conscience globale que nous ne sommes pas seuls. Il est des fois où, à défaut de «conspirations»... on se prend à rêver de silence !



The Tesla Papers est l'une des curiosités reçues à la rédaction ces derniers mois. Compilé par David Hatcher Childress, l'ouvrage est un pot-pourri de documents qui ressemble à un inventaire à la Prévert : biographie, inventions étonnantes pour ne pas dire détonantes, brevets, rumeurs, accusations, tout y est pour auréoler l'authentique génie qu'était Nikola Tesla d'un halo de mystère. Le recueil est agrémenté de quelques documents du FBI et de textes apocryphes glanés sur internet décrivant des voitures électriques ou des «rayons de la mort». *The Tesla Papers* surfe sur une vague conspirationniste qui revient

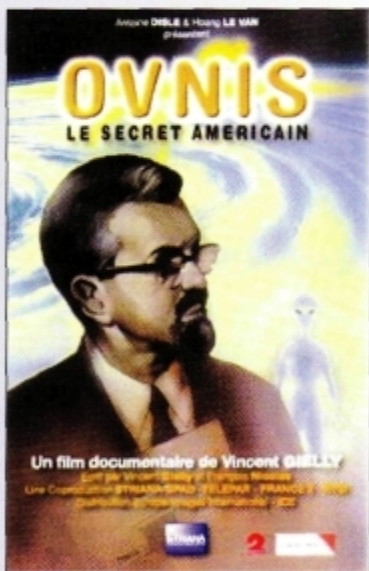
épisodiquement puisque, dans le fond, il est postulé que certaines inventions auraient été escamotées puis exploitées par des gouvernements peu scrupuleux.



The Tesla Papers, compilés par David Hatcher Childress, Adventures Unlimited Press, 2000

Et une de plus ! Une cassette, bien sûr ! Un documentaire — curieusement — bien annoncé par de nombreux quotidiens, hebdomadaires et programmes de télévision qui saluent, dans leur ensemble, cette nouvelle diffusion. Des interviews, présentant entre autres Vincent Gielly, réalisateur du document, convaincu qu'«il y a quelque chose qui ne tourne pas

rond», que «les ovnis ont un comportement intelligent», qu'«ils ne sont pas forcément dirigés par les Terriens», ... Les conspirationnistes vont s'en lécher les babines ! Une cassette présentée, tenez-vous bien, en avant-première dans une salle du Sénat, en présence de parlementaires, de quelques membres du COMETA, de journalistes et d'ufologues qui auraient été avertis, dès leur entrée, par le communiqué de présentation suivant : «Un officier de contre-espionnage français raconte comment il a percé le secret de l'astronome américain Allen Hynek, conseiller officiel de l'US Air Force pendant vingt ans, et conseiller occulte du film Rencontres du troisième type. L'américain est mort avec son secret, le Français en est aujourd'hui le dépositaire et il ne dort plus très bien.» Mais de quoi s'agit-il au juste ?



OVNIS, Le secret américain, réalisé par Vincent Gielly (90 minutes, 2001).

Après avoir été diffusée au Sénat le 24 avril 2001, le documentaire l'a été sur France 2 le 9 septembre, et est maintenant disponible en cassette. Après un historique du phénomène ovni depuis les premières explosions atomiques, on retrouve les personnages habituels : Maurice Masse pour son observation à Valensole en 1965, le Commandant

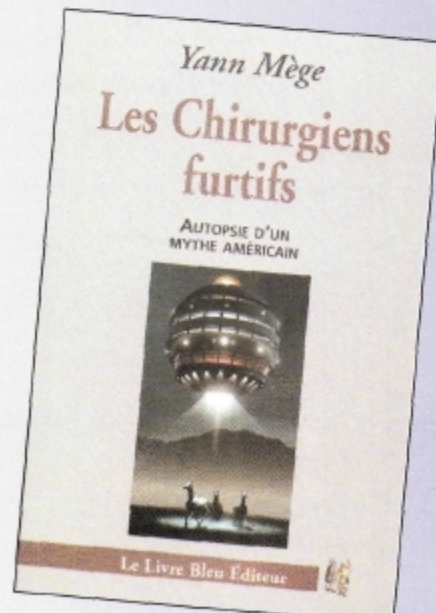
Duboc pour sa rencontre avec un OVNI en 1994, le pilote Jack Krine, l'astrophysicien Jean-Claude Ribes, l'ufologue Gildas Bourdais, etc. Et pour ceux qui douteraient encore que le SEPRA est toujours actif, Jean-Jacques Velasco nous est présenté effectuant une enquête. Enfin, Jennie Zeidman, interviewée, montre un document de la main de Hynek, qui affirme que les cadavres d'extraterrestres ne sont pas une plaisanterie. Une cassette de plus, donc, à visionner pour le plaisir, mais qui s'avère n'être qu'une anecdote supplémentaire qui ne bouleversera pas le monde ufologique. On peut quand même dire que ce document est moins mauvais que les précédents !

Bruno Bousquet



Notre collaborateur Yann Mège livre, dans ce tout nouvel ouvrage du Livre Bleu Editeur (Observatoire des Parasciences), intitulé *Les Chirurgiens Furtifs*, une analyse fort pertinente du phénomène des «mutilations animales». Véritable autopsie d'un phénomène qui, lorsqu'il est confronté aux faits..., résiste ! Comme ce fut le cas par exemple pour les cercles dans le champs de céréales du sud de la Grande-Bretagne. Non pas parce qu'il y aurait quelque chose de véritablement troublant, plutôt — et c'est là le propre des mythes et des rumeurs — parce que la construction de l'esprit s'auto-alimente, se nourrissant de chaque détail, fut-il dérisoire ou même contraire à l'idée que des extraterrestres nous visitent pour prélever des animaux vivants.

L'ouvrage ne convaincra pas ceux qui veulent y croire à tout prix. Mais pour les autres, il s'agit d'une lecture salutaire.



Attention !

Sauf stipulation contraire, Phénomène ne commercialise aucun des livres dont il est question ici. Pour les obtenir, il convient de s'adresser à leurs éditeurs respectifs.

Annonces gratuites



Recherches

Recherche émission TV de Canal + «Ovni Tender» de 1991. Recherche aussi affiche du film cinéma «Contact». Tel : 04.73.60.55.67.

Recherche : Robert Graves : «La Déesse Blanche», Le Rocher, 1979. B. Achéciaux : Monsieur Catastrophe, Editions TF1, 1996 - Livres de Karl Popper. André Hetzel, 4, place Capéran, 82000 Montauban. Tel : 05.63.63.47.69.

Je recherche «Le diabolique secret des ovnis», «Lumières sur les ovnis et les phénomènes occultes», «Interdisciplinary UFO Research» du Prof. Illobrand von Ludwiger, édité en 1993 par le MUFON CES. Henri Pascaud, Le Grabotais, 53, route de Plouer, 22490 Pleslin Trégavou.

Recherche revues Phénomène, Krypto Magazine, Kadath. René Roussel, 8, bd Anatole France, 30100 Alès.

Exclusif !

Pour la première fois au monde, une association ufologique obtient l'autorisation, après de nombreuses négociations, de diffuser un rapport confidentiel du Ministère de la Défense.

Un document officiel sur l'état actuel des connaissances en matière d'ovnis.

Voir conditions à la page 18

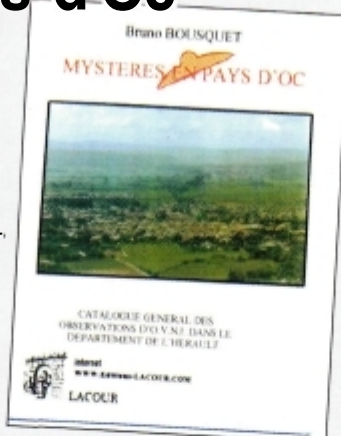


Offres

Mystères en Pays d'Oc

Un catalogue de témoignages bruts s'inscrivant dans la veine de Ovnis en Bretagne, Ovnis du Cotentin ou Ovnis en Provence. Un ouvrage qui ravira tous ceux qui cherchent une liste quasi-exhaustive des témoignages de l'Hérault.

230 pages avec 4 multiples illustrations dans le texte



A vendre : 14 ouvrages ufologiques, collection luxe «Les autres mondes et leurs énigmes» (R. Laffont) - Auteurs divers (J. Vallée, A. Hynek, H. Durrant...). Très bon état. 15,24 € pièce + port. La collection 152 € + port. Liste sur demande. Boîte F. Terres Rouges - 85710 Châteauneuf. Tel : 02.51.68.60.56.

A vendre cassettes vidéo sur les ovnis. Liste sur demande. Aussi, cassette audio comprenant l'interview de Marius Dewilde, le contacté de Quarouble. 13,75 € port compris. Ecrire à Pascal Isoulet, Les Crêles, 7, place de la mémoire - 18100 Vierzon.

Vds grosse jumelle Perl de Nuit 20 x 80 prix 381 € ainsi que 60 diapos d'astronomie prix 30,50 € - Tel : 04.73.60.55.67.

A vendre nombreux ouvrages sur l'ufologie. Liste détaillée contre un timbre postal pour la réponse en écrivant à JP Segonnes 43 rue du Broustey 33440 Ambarès ou par mail à l'adresse segonnes.jp@free.fr.

Nom. Prénom

Adresse

A renvoyer avec votre **réglement 18,30 euros**. (port compris) à l'ordre de :
Bruno Bousquet - 22, cours de la Place - 34725 Saint-André de Sangonis - France

8

Divers

JH passionné d'ufologie recherche correspondant(e)s. Pas sérieux s'abstenir. Ecrire à M. Thomas Gilles, appt. 409, 3, rue des Glaïeuls - 66000 Perpignan ou me téléphoner au 04.68.35.48.61.

Votre publicité

ICI

**Contactez-nous au :
(0)442.12.30.59.**

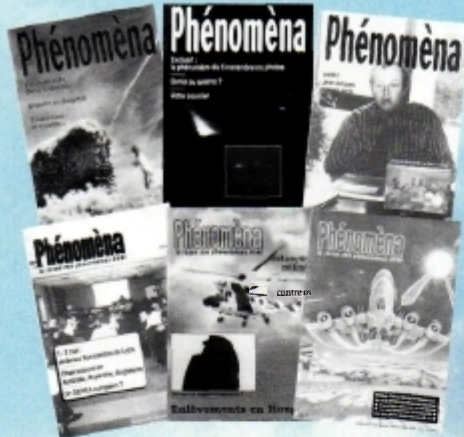
Phénomène se réserve le droit de refuser toute annonce, notamment les annonces à caractère commercial, ou ne cadrant pas avec le contenu de la revue, sans avoir à motiver sa décision. Cette rubrique est destinée aux particuliers. N'hésitez pas à nous prévenir dès que votre annonce n'a plus cours. Enfin, la rédaction ne peut être tenue pour responsable des offres effectuées dans cette rubrique.

Phénomène - Service «Petites Annonces»
B.P. 324
13611 Aix-en-Provence cedex 1 - France

Anciens numéros de Phénomène

(toujours disponibles)

La boutique «Souvenirs»



Nous avons retrouvé une petite quantité de quelques-uns des premiers numéros de Phénomène qui feront certainement la joie des collectionneurs (4,30 ₣ + 1 ₣ pièce).
N'attendez pas trop longtemps. Il n'y en aura bientôt plus !

- N° 1**
L'ovni du 5 novembre 1990 : Proton et sa suite ?
Entretien avec l'ufologue soviétique Boris Chourinov
Nuages dans un ciel sans ovnis
Ovnis belges : émoi en plat pays
- N° 2**
Exclusif : le phénomène du 5 novembre 1990 en photos
Ces ovnis que nous construisons
Les anges se fendent la gueule
- N° 4**
Inédit ! Jean-Jacques Velasco parle
Rencontres Européennes de Lyon : le sommet des Sept...
L'Armée belge face aux ovnis G
- N° 8**
Vague belge : nouvelles précisions
En Direct d'SOS OVNI
- Observations en France et dans le Monde
N° 12
L'hélico et l'ovni : rencontre étrange d'un équipage militaire en plein ciel
L'enlèvement de Richard Price : un éternel incontournable
Richard Price : l'interview G
Foo-Fighters : premières divulgations officielles G
Le SEPPA : c'est pratique G
Enlèvements en Hongrie G
N° 13
Aimé Michel nous quitte G
Pilotes contre ovnis G
La manipulation s'affiche G
Ovni sur Montréal : l'évidence photographique G
Ovnis belges : nouvelles rumeurs G



Numéro 18 :

- ☐ Les ovnis en Provence
- ☐ Mort d'Antonio Villas Boas
- ☐ Les bruits non identifiés



Numéro 20 :

- ☐ Phénomènes étranges dans le Colorado
- ☐ Retour sur la photo de Willamette Pass
- ☐ Observations récentes



Numéro 21 :

- ☐ Les stars et les ovnis
- ☐ Vague belge : ovni ou dirigeable secret ?
- ☐ Trace au sol dans les Ardennes



Numéro 22 :

- ☐ Mars et ses Mystères
- ☐ Ovni filmé en Normandie
- ☐ Du nouveau sur les fusées fantômes



Numéro 24 :

- ☐ Crash de Roswell : l'Armée Américaine répond
- ☐ Observations dans le Sud-Ouest
- ☐ Massacre du Temple Solaire : le gourou ET



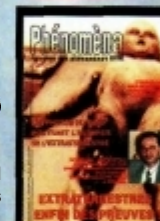
Numéro 25 :

- ☐ Procès autour des ovnis
- ☐ Umno : Jean-Pierre Petit répond à Phénomène
- ☐ Objet filmé... Les analyses



Numéro 26 :

- ☐ Vague d'ovnis autour de Sao Paulo
- ☐ Photos troublantes prises au Portugal
- ☐ Extraterrestres du passé



Numéro 27 :

- ☐ «Autopsie» : enfin des preuves ?
- ☐ Interview de John Mack
- ☐ En direct d'SOS OVNI



Numéro 28 :

- ☐ Valentich a-t-il été enlevé par un ovni ?
- ☐ Les soucoupes de l'US Air Force
- ☐ Quasi-collision avec un ovni en Argentine



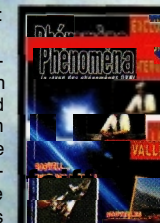
Numéro 29 :

- ☐ Numéro spécial «autopsie»
- ☐ Toutes les coulisses
- ☐ L'avis des médecins
- ☐ Le texte complet du GAO



Numéro 30 :

- ☐ Étonnant phénomène filmé en Corée-du-Sud
- ☐ Humanoïde en Belgique
- ☐ Rencontre rapprochée dans le Lyonnais



Numéro 32 :

- ☐ ONU : l'Histoire Bégaie
- ☐ Roswell, l'incident du fragment
- ☐ Interview : Jacques Vallée parle



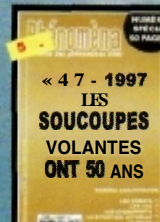
Numéro 33 :

- ☐ Mars : la vie après tout ?
- ☐ Observations en Belgique : un nouveau coupable
- ☐ Crash d'un ovni au Brésil



Numéro 34 :

- ☐ Roswell, le retour
- ☐ Vague mondiale d'observations
- ☐ Décès de Carl Sagan
- ☐ Lyon : Huitième année



Numéro 35 :

- ☐ Numéro spécial «Les soucoupes ont 50 ans»
- ☐ Les débuts : les ovnis en 1947
- ☐ Un anniversaire marquant



Numéro 35 :

- ☐ Le Pentagone (re)ferme le dossier Roswell
- ☐ Interview de François Louange
- ☐ Dossier «preuves»



Numéro 37 :

- ☐ Les ovnis sur internet
- ☐ Sectes et ovnis
- ☐ L'ufologie et l'Apocalypse
- ☐ Mexique : une soucoupe et des doutes



Numéro 38 :

- ☐ Rendlesham, nouvelles révélations
- ☐ Chupacabras : psychose à Porto Rico
- ☐ Nouvelles observations



Numéro 39 :

- ☐ Interview exclusive Claude Pöher
- ☐ Ovnis et politique : un mélange inquiétant
- ☐ En Direct d'SOS OVNI



Numéro 40 :

- ☐ X-FILES le film : où est la vérité ?
- ☐ R2 à Voreppe
- ☐ Rapport Sturrock - Les scientifiques se penchent sur les ovnis

• Veuillez m'envoyer les numéros dont la case est cochée ci-dessous :

• 01 ☐ 02 ☐ • 04 ☐ • 09 ☐ • 12 ☐ • 13 ☐ • 18 ☐ • 20 ☐ • 21 ☐ • 22 ☐ • 24 ☐ • 25 ☐ • 26 ☐ • 27 ☐ 28 ☐
☐ 29 ☐ 30 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ • 36 ☐ • 37 ☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ • 41 ☐ • 42 ☐

Nom Prénom

Adresse

A l'unité : 4,30 ou 5 ₣. L'ensemble des numéros disponibles : (1 à 42) 122 ₣ (port offert). Port en sus : de 1 à 6 numéros : 1 ₣ par numéro.
Au delà de 6 numéros : 4,60 ₣. A envoyer avec votre règlement à l'adresse de la revue.

Phénomène n'est plus
vendue en kiosques.
Abonnez-vous et rece-
vez, en cadeau, l'un
de ces magnifiques
porte-clefs (*)



Oui !

- ☐ Je m'abonne pour 6 numéros. Je vous règle 23 euros (étranger = 28 euros). Je choisis le porte-clef :
- Reptilian
 - Ancient

Je souhaite que mon abonnement démarre à compter du numéro :

Date

Bulletin d'abonnement à renvoyer avec votre **règlement** à :

Phénomène
B.P. 324
13611 Aix cedex 1
France

Nom

Prénom

Adresse

.....

.....

Email

(*) Offre réservée aux nouveaux abonnés

Les porte-clefs sont en vente à
Chaud Biz Ness - 357, rue de Vaugirard - 75015 Paris

